Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Lire dans ce numéro le troisième acte de :

Li Pèkéye des Djoute

Comédie en trois actes de Henri Pétrez





La revue de Freddy Neufort « Ah! v'la Couyèt » a obtenu un succès étourdissant.

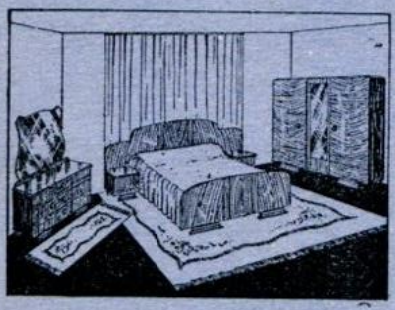
e Année N° 64 DÉCEMBRE 1954

REVUE MENSUELLE

ontient les bulletins officiels
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi
et de la Fédération Royale
Littéraire, Dramatique
du Hainaut.

Pou bwêre ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

SALLE DE VENTE
MAES
48, rue du Manège, Charleroi
VIEUX MEUBLES
Qualité et Prix à toute épreuve
Réparations — Transformations

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO
et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Autoû d' nous.

Patois de Leernes.

QUE TOUBAKE !

Pourrait éventuellement se chanter comme :
« Dins lès ruwèles ».

I

Djè n' conès rèn d' mèyeu su l' tère,
Pou in fumeu naturèl'mint,
Qu'ène pipéye dè bon vî rwazin,
Dè sèmwa, d'apeltère ;
I gn-a pourtant dès rafinès
Qui, pou dire qui s'y conèch'nè,
Rècolt'nè leu toubake yeusses-minmes,
Lès fènomènes !

II

Is plant'nè toudi l' pus bèle sôrte,
Grèss'nè rwayal'mint leu tèrain,
Is-in fout-nè plein leu djardin
In sout'nant qu' ça rapôrte.
S'i drache au début dèl sézon,
I gn-a l' mitan pou lès lum'çons,
Adon l' planteû tout colérike
Mèt sès bèrikes.

III

Jamés, i n' sè passe ène djournéye
Qu'on n' lès vwèt d'dins pou sarkèlér,
Pou rinmotér, pou dèsdjètér,
Ah, bon sang, qué corvéye !
Pourtant quand l' solèye n'èst nén là,
I r'chène tout à dès queûyes dè rat
Faut ètou, dins cès circonstances
Payi l' red'vance !

IV

Mins eureus'mint quand i gn-a wére
Il arive quékfwè qu'il èst bon.
On trouve toudi n' consolation
A sès p'titès miséres !
Sans dire qui n' d'a nén yeu bramint
Is d'of'nè n' pipe à leu vizin
Qui rèpète an minme timps qu'i sake :
Cièl, qué toubake !

V

Là d'sus, l' vizin tind s' bèle vèssîye
Et dit tout fièr : assayèz-m' ça
Cè ç' n'èst nén du wayin ç'ti-la,
In mourt d'areut invîye !
On in boure yeune, on in boure deûs,
Dins l' place, i fét bén rade tout bleû,
Si l' feume tousse, c'èst sans importance,
Qué jouwissance !

VI

N'a-t-on nén chakin dès fèblèsses ?
Su ç' monde-ci, faut dèl distraction,
N' vaut-i nén mieu fumér, au fond,
Què d'awè chî métrèsses ?
Culotér m' pipe, c'èst m' grand pléji,
Ça m' chène si bon, ça m' fét dormi,
Dj'èrvindreus peut-ète bén l' barake
Pou du toubake !

A mon excellent camarade Bidasse.
Vive St-Eloi !

CENRANCUNE.

LI PWEVE ET L' SE.

L' djoû d'audjoûrdu c'è-st-one afaire :
Por mwinse qui rin on è-st-en guêre.
Et l' preûve, vola qui l' pwève èt l' sé
N' polenu pus s' vôye sins... s'engueûlér !
Zèls qu'ont todis fait bon mwinnadje,
Ni s'wêtenu pus minme dins l' potadje.
Portant, Diu sait s'i gn'a lontimps
Qu'is vikinne come dès bons vwèzins.
Todis èchone dins lès armwêres,
'Nn'ont-is discandjî dès istwêres...
Sovint dès cènes qu'on n' raconte nin,
Vos l'advinez, dins lès covints.
Enn'a-t-i dit, l' sé, dès... saléyes
Et l' pwève dès cènes qu'èstinne pwèvréyes.
S'ènn'ont-is fait dès grins d' bon song
E s' ralètchant dès eûres au lon
Dès crauchès prautes èt d' bonès fauves
Qu'on ètind dîre autoû dès tauves
Lès djoûs d' batème, d' fièsses di parints,
Di marriadje et minme... d'ètèrmint...
Malèreûsemint, ç-timps-la èst yute.
Li pwève èt l' sé sont-st-en dispute.
Et ça, poqwè?
Pace qu'i parait
Qu'cint grames di pwève - tot l'monde li sait -
Vaut todis d' pus qu'on kulo d' sé.
C'è-st-a crwêre, a vôye leû trayin,
Qui lès dinréyes c'èst come lès djins :
Sûvant qu'on vaut « centimes » ou « francs »,
Chakin vout sûre, come on dit, s' rang!
Choût!!... vola qu' ça r'comince...
« Gueûye di pwève!... po qui t' prins-se?
Dist-i l' sé tot foû d' li.
» T'ès tot jusse bon po fé stièrni
» Quand ci n'èst nin pos z-aveûgler.
» I gn'a nin d' qwè fé tant di t' néz...
» Au botique, quand on t'achtéye,
» C'èst pas dis grames èt... sins pèzéye,
» Do timps qui, mi, dins m' grand satcho,
» Dji t' sipotechereûve padzo m' kulo! »
« Ça, do culot, qu' l'ôte lî rèspond,
Fin come do pwèze èt d'su l' minme ton,
» Tot l' monde sait bin qu' t'ènn'a r'vinde...
» Mais tot gros qu't'ès, dis-m', qu'a-s' è t'vinte?
» Twè, po qu'on t' sinte, faut dès pougnîyes.
» Mi, po m' goster, n' faut qu'one picîye.
» Si t' jujes todis tot l' monde a s' pwèd,
» Ça prouve on côp d'pus l'bièsse qui t'ès! »
« Taratata! l' zeû dit l' mostaude,
Qu'ènn'a plin s' pot d'étinde leûs prautes.
» A qwè qu'ça sièt di s' mougnî l' néz?
» Ç'qu'on z-èst, faut quand minme li d'mèrér...
» Crwèyoz-m', rin n' vaut l' bone amitié.
» Et l' preûve, choûtéz m' moralité :
» Qu'on fuche mostaude ou pwève ou sé,
» Gn'aurè jamais d'EGALITE! »

Jules EVRARD.

ABONNEZ-VOUS
AU BOURDON



MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

LE WALLON A L'ÉCOLE

EN MARGE.

Il y a vingt ans ou trente ans, nous aurions formulé, sur la question, une opinion que seules nous auraient dictée des considérations relatives à des procédés d'enseignement. Nous aurions dit, qu'à l'école, il faut faire appel au wallon dans la mesure où il peut aider à la connaissance du français ; nous aurions soutenu, qu'en toute circonstance propice, nos instituteurs doivent recourir aux mots, aux expressions, au vocabulaire du terroir, en application de l'un des principes les moins contestés de l'impératif pédagogique : passer du connu à l'inconnu. C'est un truisme de rappeler que, pour la quasi totalité de notre population scolaire, la langue maternelle était le wallon, le français constituant pour nos enfants une langue étrangère.

Nous disons « était », car nous croyons bien que les données du problème se renversent de plus en plus et qu'actuellement, dans le même ordre d'idée, passer du connu à l'inconnu, ce serait souvent s'appuyer sur la connaissance du mot français pour acquérir la connaissance d'un vocable de notre dialecte.

C'est ainsi que ce qui était autrefois, dans l'enseignement, simple question de méthode ou de procédé, doit y être médité maintenant avec tout le sérieux qu'exige la solution d'un grave problème culturel. Ce qui était naguère affaire des seuls pédagogues, intéresse aujourd'hui tous ceux qui entendent que les Wallons conservent l'intégralité de leur caractère, de leur originalité, de leur génie. Et c'est bien tout cela qui est en jeu, puisqu'en fait, il ne s'agit de rien moins que d'empêcher de mourir, le cher parler né sur notre terre patriale, qui fleure bon comme elle la franchise et la loyauté et dont les mots sont comme le suc, l'essence, l'esprit même de la Wallonie, son miel, comme disait Aubanel exaltant son harmonieux provençal.

Il y a peu, un élève nous demandait :
— Qu'est-ce qu'un « hûlô », Monsieur ?
— C'est une sirène, fîmes-nous.

Le « Ah ! » qui suivit, prononcé avec le plus grand étonnement, indiquait que la curiosité de l'enfant était satisfaite : une rapide traduction lui avait suffi comme explication. Il connaissait donc le mot français ; il en ignorait le correspondant wallon.

Nous ne pouvions en rester là, certes, et on pense bien que nous n'avons pas manqué de faire apprécier par notre petit ami les qualités de vigueur, de spontanéité, d'expression de « hûlô », qualités qui l'emportent de loin sur celles de « sirène » inexplicable sans le recours à la mythologie. Mais là n'est pas la question. Nous voulons en venir à ceci : il est sûr qu'il y a trente ans, le père du garçon, s'il eût dû nous poser une question sur le même objet, aurait demandé :

« Qu'est-ce qu'une sirène ? » En répondant : — C'est un « hûlô » !, nous aurions été tout aussi bien compris que nous ne le fûmes dans le cas précédent.

Il nous semble que cet exemple illustre une situation qui tend de plus en plus à se généraliser. Pour une catégorie d'enfants qui devient de plus en plus nombreuse, notre dialecte n'est plus la langue maternelle ; celle-ci finira, peut-être un jour, par ne plus être utilisée que par des spécialistes, folkloristes, écrivains, philologues, etc.

L'école peut-elle apporter sa contribution à la défense du wallon ? Elle le peut, elle le doit, restant fidèle ainsi à sa mission éducative et culturelle. C'est elle, elle seule qui nous apportera le renouveau devant empêcher nos trésors linguistiques de ne pas devenir uniquement des articles de musées-bibliothèques, ou sujets de méditation pour les pèlerins du souvenir. C'est à elle qu'il incombe de faire en sorte que ne tombent dans l'oubli tant de nos termes imagés, expressifs, dont aucune traduction ne peut rendre la saveur ; elle doit en assurer la connaissance, en assurer la conservation, la pérennité de l'usage. Car nous entendons bien qu'il ne suffit point de se contenter d'indiquer un correspondant français en guise d'explication, mais de faire vivre les mots ou expressions, de les employer avec leurs diverses acceptions, en respectant les lois de notre syntaxe.

Faudra-t-il, pour cela, donner des leçons spéciales de langue wallonne ? Nullement ! Le déroulement de la vie scolaire réserve à tout moment l'occasion de faire valoir ces termes, ces tournures, ces expressions, ces images, ces proverbes auxquels on enlève leur bouquet en les francisant : spitér, tafyî, crompès-djèsses, arindjî lès bidons, boutér èn-hiquèt, awè skau sès brokes, l' cén qui s' sint rogneû s' grate, ène tièsse comme in gn'gniou d' bèdo, etc. Nous réclamons toutefois le secours de bons textes, où l'on pourra retrouver, mis en valeur, l'un ou l'autre mot typique signalé occasionnellement au cours d'une leçon, ou bien où l'on glanera, pour les faire apprécier, ces termes, ces tournures qui donnent au wallon toute sa force d'expression. Pour le surplus, le maître avisé trouve aisément de multiples exercices récréatifs qui, tout en concourant à la formation générale aident puissamment à atteindre les fins que nous indiquons plus haut : dialogues entre personnage français et personnage wallon, lectures commentées de textes wallons choisis, récitations, saynètes, recherches de vieux mots du terroir local, etc.

Nous ne croyons pas devoir insister ici, sur le parti qu'on peut tirer de la connaissance du wallon, au profit de l'étude du français. De l'emploi de l'accent circonflexe, aux exercices les plus délicats d'étymologie, s'offrent à nos professeurs de langue française, à quelque degré qu'ils œuvrent, de multiples occasions de mettre fructueusement nos dialectes au service de leur branche.

Mais nous n'avons pas à dénombrer ces occasions puisque, nous le répétons, ce n'est plus un problème de méthode qu'il importe de résoudre.

Ce qui compte actuellement, c'est d'assurer la conservation d'un parler sans lequel les Wallons ne seraient plus les Wallons !

Dès maintenant, n'en déplaise à ceux qui, chez nous, se réclament de Duhamel avec un peu trop de légèreté — nous sommes faut-il le dire, des admirateurs de l'auteur de « Civilisation » — n'en déplaise donc à ceux qui veulent proscrire dans notre enseignement, le moindre mot de ce qu'ils appellent dédaigneusement « le patois », l'école doit mettre tout en œuvre pour que ce cher patrimoine ne soit à jamais perdu.

J. GERMAUX.

Par autorisation,
Extrait de la revue *Le Guetteur Wallon*
de septembre-octobre 1953.

Fêtes de Wallonie

Sermon prononcé en l'église S. Jean-Baptiste, à Namur, le 14 septembre 1953, par notre excellent ami et collaborateur, M. le curé E. Jacoby, à l'occasion du service solennel célébré à la mémoire des Wallons morts en 1830, 1914-1918 et 1940-1945.

Mes chers Frères, chers amis wallons,

Je suis fier de vous accueillir aujourd'hui; mais je vous accueille au nom de l'église Saint-Jean et c'est à l'église Saint-Jean que l'honneur en revient. C'est pourquoi, je lui cède la parole. Et, reconnaissant qu'elle est l'église populaire et wallonne par excellence, vous accepterez, n'est-ce pas, qu'elle vous parle en son langage.

Ecoutez donc, l'église Saint-Jean vous parle.

Chérs sossons d' Nameur èt d'ôte pau,

Dji sos binauje di v'riçure, di v' sowaiter l' binv'nue, di v' rabressi tortos èchone come one vîye mére sès p'tits-èfants.

Dji sos binauje deûs côps, paç'qui dj' wès ètur vos ôtes dès sakîs qu'on lome en français « *des personnalités — des notabilités — des autorités.* »

Ci n'èst nin po-z-è fé pus d' cas, po l's-î fé pus d'oneûr qu'aux-ôtes, mais po z-è tirer profit si gna moyin.

Choutéz one istwère : i gn'aveûve on côp, — ci n'èst nin one fauve savoz, c'èst l' pure vèrité; — c'èst come on dit, vèridique, authentique, historique.

Dji n' vos cause nin sul « pîre di vèrité » savoz mi, mais dins one « chaire di vèrité ». Faut-i vos mostrér qui dj' dis vrai ?

Vos vèyoz c' live-ci ? C'èst-onk dès doze volumes sicrits fwâr fins su deûs colones, po spaurgni l' papî, d'on gros dictionaire :

« *Biographie universelle* ou *Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs et leurs crimes* », pa François Xavier de Feller, on savant Jésuite, i gn'a co d' timps-in-timps onk di ç' sôrte-là audjourdû.

I vikéve volà co pus d' 150 ans : il a v'nu au monde a Bruxelles en 1735, volà co pus d' deux cints-ans. Choutôz donc çu qui dit :

« *Hasech Antoine, ecclésiastique du diocèse de Liège,*
» *devint célèbre par son grand âge et les moyens qui l'y*
» *firent parvenir. Son évêque l'ayant interrogé comment il*
» *avait conservé ses forces et sa santé beaucoup au-delà du*
» *siècle, il répondit qu'il s'était abstenu de trois choses mulie-*
» *rum, ebrietatis et tracundiae. Il mourut en 1526, à l'âge de*
» *125 ans, ayant été durant cent ans curé à Gulick ou Gouvi,*
» *dans le pays de Luxembourg. Son portrait qui a été gravé,*
» *devient fort rare.* »

A l'Evèché d' Lîdje on n'èl conècheûve pus; c'esteûve totes novèlès djins. On s' dijeûve : i dwèt yèsse tot ratchitchi di cwâr èt d'esprit. Pusqu'i n' vout nin mori ni s' ritirer, on va lî mète li bètch è l'aiwe.

On l' convoque a l'èvèché : c'èst-on Prince-Evèque, bêcôp pus Prince qu'Evêque èt a fîye on drole di Prince.

— Citez les Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Rèsponse : Le baptême, la pénitence, l'eucharistie, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

— Allons, ne vous troublez pas, reprenez vos esprits et citez donc tous les sacrements.

I rèspond tot fin parèy.

On jubile, on triomphe : ça y est! On va polu l' dèbarquer.

— Et la confirmation, Monsieur le Curé, qu'en faites-vous ?

— Tins, Monsègneûr, vos n' l'avoz nin suprimé ? Dj'èl pinséve, mi. Vola bin rate cint ans qui dj' sos curé a Gouvy èt dji n' vos-a co jamais vèyu confirmer dins l' payis!

Et volà Monsègneur a djoc divant s' Conseil Episcopâl.

« Monsègneûr, disti alôrs li vî curé, si vos l' pèrmètoz, one question ossi : I gna bramint dès fièsses da Note Sègneûr Jésus-Christ : Noël, Pâques, Ascension, etc.; i gna one do Saint-Esprit, la Pentecôte. I gn'a pont di Dieu le Père. Dîriz bin poqwè ? — Motus. »

— Et bin dji v'z èl va dire : pac' qu'on s'a todi moqué voltî dès vîyès djins.

Et quand Monsègneûr lî d'mande : « Qu'avez-vous fait pour vivre si vieux ? », il a donc rèspondu : « Abstinui ab ira, ab ebreitate et a mulieribus. » Çoula, ci n'èst nin dè wallon, c'èst dè latin. Dimandez a voss' curé, çu qui çoula vous dire.

On s'a todi moqué voltî dès vîyès djins; on l' fait co audjoûrdu, savoz.

Tos lès djoûs au matin, quand nosse vî curé intère a s't-èglîje, dj'èl vwès après s' jènuflèxion qui s' ritoûne, qui catoûne, qui r'waite tot autoû d' lî èt d' tot autoû d' mi; i r'waite lès murs, li plafond, lès fignèsses, lès-uchs, qwè sés-dj tot qwè. I m' vwèt tote dilabréye, tote tchaboréye, si mau capotiquéye qui dj'è sos causu honteûse, qui djè lî d'mande a fîye : Qwè disse, vî parint ? Ni t' chone ti nin qu'on s' fout d' nos-ôtes ? Et si on n' s'è fout nin, on nos rovîye po ça. I hosse les spales, i rafronce si nez èt i l' tchôke didins s' bréviaire po n' pus-y sondji.

On l'a portant tchanté d'dins l' timps :
« Lès vihès pîres ont leu place ès l'istwère :
» Divins chaque ville i gn-a dès monumints,
» Qui sont d'mérés po nos rappèler l' glwère
» Di nos aïeux, di nos bons vix parints.
» Noss vix Nameur a sès èfants mostère
» Come one sov'nance one èglije, on clotchî. »
Et c'èst mi s' clotchî-la, c'èst l' vix clotchî d' Saint-Jean.

On vint co brâmint priyi vaici, grâce a Dieu, èt on z-y prîye mia qu'ôte pau, paç' qui l'âme des anciens y-a lèyi one sakwè qui flote è l'air, qui tapisse lès murs, qui lès pîres souw'nu : c'èst-on mistère qui l' syince nos apudrè quéne fîye on djoû, si ç' n'èst nin sul tère, ç' sèrè au paradis. I faut donc rèspètér lès vîyès djins, mais ossi lès vîyes-èglîjes. Et come i gna ètur vos-ôtes dès sakis qu'ont l' brès long, quand il vol'nu l' sitinde, bien entendu, dj'èl z-î sèreûve fwârt riconichant si vôrin-ne bin boutér on côp a l' tchèrète po fé rotér l'afaire èt is-aurine co d' rawète lî r'coni'chance do bon Diè qui vaut co brâmin mia.

Qui l' bon Diè lès bèniche donc èt brâmint dès côps mèrci d'avance.

LOCATION PERRUQUES
TOUTES EPOQUES —

TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE —

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63



Lunetterie Scientifique
23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

Bulletin Officiel de l'A. R. L. W. C.

ASSEMBLEE GENERALE DU 13 NOVEMBRE 1954 DE L'ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI

Etaient présents : MM. Pétrez, Van Cutsem, Carlier, Barry, Molle, Godeau, Félix, Duysens, Simon, Chaltin, Carette, Fromont, Byloo, Joary, Neufort, Germeaux, Nicolas, Monseu, Pierlot, Wauthier, Van Acker, Duhautbois et Faulx.

S'étaient excusés : MM. Lempereur, Dehon, Launoy, Mlle Franz, MM. Lemaire et Bastin.

Après un fructueux travail au dictionnaire sous la direction de M. Carlier, M. Pétrez, vice-président, ouvre la séance proprement dite à 18 H. en donnant la parole au secrétaire pour la lecture du P.V. de la précédente Assemblée.

Le vice-président souhaite la bienvenue à trois nouveaux stagiaires, MM. Duhautbois, Van Acker et Wauthier et propose que M. Félix devienne membre effectif, ce qui provoque les applaudissements de l'Assemblée qui accepte.

Plusieurs œuvres nouvelles sont ensuite lues et critiquées, ce sont :

MM. BYLOO : En ratindant l' tram — Si dj' pouveus.
FELIX : Mi lét d' djonne ome — Stwali.
FAULX : Em' pu grand coumarâde.
PETREZ : Pinsonisse.

Pour le cabaret radiophonique du 27 courant, pris de court, M. Godeau a convoqué Mme Byloo, MM. Dechamps, Nicolas et Lemaire. Ils sont priés de faire parvenir au plus tôt au secrétaire les œuvres qu'ils comptent interpréter.

Pour les futurs cabarets-radio, M. Godeau, qui récolte l'approbation des autres membres présents, voudrait que les auteurs fassent tenir au secrétaire, les œuvres qu'ils aimeraient entendre exécuter, celles-ci seraient ensuite transmises à un comité de lecture et à M. Godeau.

Les auteurs auraient à apprendre leurs compositions devant un régisseur de cercle dramatique qui les guiderait, pour une interprétation parfaite. Des répétitions auront lieu avant les exécutions.

Le comité « chansons » se réunira le 1er samedi de chaque mois en même temps que le comité de l'A.L.W. qui aura à discuter et à élaborer l'ordre du jour. Les réunions mensuelles auront lieu dorénavant le second samedi.

M. Fromont aimerait que nos assemblées soient moins administratives et plus littéraires : analyses d'œuvres, conférences, etc. Moins de souhaits, mais des actes.

La séance est levée vers 20 H. 30.

Le Secrétaire,
F. FAULX.

ERVINDJE

— « D-alèz rintrér p'tit sale gamin !
» Vos v'la spitè come in èsclâve.
» Vos mèritèz d'yèsse mis d'in l' câve.
» Erwétèz-me ça, vos pîds, vos mains ! »

C'ît à m' fiyou tout dérèn'mint
Qu'ès' moman, qui faut qui l'èrlâve,
Trouveut à dire, car, dé Gustave
El maçon, i f'yeut l' garnèmint.

Et tout pèneu, no p'tit arsouye
Di cénq ans, après l'ascasouye
It rintrè, mins m' wèyant rolà

Il èst v'nu m' dire : « Parain Minique,
» Vos d'mandrèz à sint Nicolas
» Qu'i m' passe du môrtî èt dès briques ? »

N. LEMAITRE.

Vîve St-Elwè !

Paroles et musique de
François LEMAIRE.

I

Nous autes dins no Waloniye
Gn'a jamais pont qui roublîye
Dè fyesté l' djou qu'il est dit,
L' grand saint patron dè s' mesti
Nos-inmons qu'on nos bistoque
Çoula ça nos rabistoque
Et minme dins lès pus scrèpès
I gn'a pont qui n'a nén swè.

Refrain

Vive St Elwè, vive St Elwè
Dins toutes lès rues tout l' monde
[èl crîye.
Vive St Elwè, vive St Elwè
Ç' n'èst pus qu'in cri dins l' payis
[d' Chalerwè.

II

Chîs mwès après l' Saint Elwè
On r'sondje à ç' qu'on a passè
A l' tèribe chique qu'on a yeû
On s'a amusè come deûs
Après ça on î sondje moinse
Mès c'èst pac' qu'alôrss on pinse
Au Saint Elwè qui vénra
Et à l' bone chique qu'on-aura. (R.)

III

Gn'a p'tète yun qui vos dira
C'èst-in grand djoû què c'ti-la
Mais intrès nous, mès amis,
Dj' vos dirai qu' c'èst nén m'n-avis
Djè l' trouve trop p'tit c' n'èst nén
[n' craque.
Et dj' voureûs qu'in grand miraque
Dè no patron Saint Elwè
L' fèye durér au moins deûs mwès. (R.)

C'ESTEUT M' PREUMIERE !

Eyèt vlà ! Ça y èst ! Pou l' preumî côp, dj'é assistè a ène assembléye di l'Associâcion, èl 13 novembe (in treize ? Ça m' pôrtera p'tète bouneûr). En tout cas, pou l' preumî côp, dj'é stî strindu. Diâpe, vous ! Dj'areus bén voulu vos vîr a m' place ! Dj'é r'sintu lès minmes sintimints qu'in gamin pout awè quand il a candji di scole, èyèt qu'i s' trouve pou l' preumî côp divant in nouvia mésse. Avou ç' diférince-la qui mi, come nouvias mésses, dji d'aveu pus d'yun (quasimint n' douzène !).

Pourtant, dj'é stî mètu a m'n-auje en arivant : èl Baron d' Fleûru (c'èst li qui m'a assatchi a l'Associâcion), c'è-st-in ome tout rond qui sait awè lès paroles qu'i faut pou çoula. Eyèt Françwès Dubourg (qui n'aura nén assistè a m'n-instalâcion) m' l'aveut bén dit qui c'èsteut tous bon copains.

Pace qui lès-autes val'nut bén l' président !

Notèz bén qui près qui tèrtous, dji lès conecheus d'vant, sins jamés les-awè vu : en lijant lès tchansons, lès powèmes qu'isont scrît dins l' Bourdon. C'èst curieûs come di lire ène saqui aide mieu a l' connaite.

Dji n'ai nén sti réyusse, par eximpe, di vîr et d'ètinde pârlér Victor Byloo. Mi, come lès-autes djones auteûrs qu'astît là (djones, enfin, n' miète pu djones qui lès céns n' miète pu vîs qu' nous, pou n' nén trop lès choquér), nous-autes, les Duijsens, Chaltin, Simon, Van Acker, Wauthier, etc., on n' dit nén grand chôse, mais on pinse èl minme afère. En choûtant lès vîs qui pâl'nut, Carlier, Barry, Fromont, Van Cutsem, Molle, Neufort, et co, èt co, on èst fièr di mindji du walon a l' minme tâbe.

Eyèt faut-i crwère qu'on ni stran-ne jamés avou lès plats qu'on nos chève, pusqui, a ç'n-assembléye-là, èl djône « stagiaire », Willy Félix, a gangni, après in an, sès galons di membe èfectif.

Dji l' plains n' miète : a cause du mot « èfectif » qui vout dire qu'asteûr, il va chervu a n' saqwè !

Non ! Dji blague ! Pasqui au moins, il a seu prouvér qu'i d'aveut l' drwèt. Dji fré m' possibe pou arivér au minme résultat dins douze mwès !

Dji souhaite qui lès-anciens m' doniche in côp d' mwain !

Eyèt a mi, dji m' souwaite bon corâdje !

Roger DUHAUTBOIS.

Aux 100.000 chansons
5, Passage de la Bourse
— CHARLEROI —
Musiques et Instruments
ARTICLES MILITAIRES

LI PENSONISSE.

L'ouyeû a quité s' culot, s'n-armonika, pou vnu s'ascropu dissus l' bôrdure dè l' trotwère di dagne. Sés coturons d'astok su sès dgnos, si minton èssèrè intrè lès paumes di sès mwins, i n' lache nén dès oûyes lès twès gayoles acrotchîyes au pègnon di s' cassûre. Eles sont fines djolîyes lès gayoles qu'il a discaupés èt pinturlurés li-minme dès swèréyes, tt-au long dès mwès... Mins ci n'èst nén ça qu'agriftéye si pinséye...

Lès pénsons s'è donenu a make, vos dîrîz qu'is sont-st-a pîces ; yink n'a nén co cloyu s' bètch' qu'én-aute ataque pou yèsse ribârè pa s' vijin. Prèsse sins rprinde alin-ne is skètenu : « O ratchatcha batisse kowitche vîdjeû ! »

A paurt sès youes qu'i rboule d'in mouchon a l'aute, on purdréve l'ouyeû pou èn-ome di bronze. Lès bleuwès tatches di djuda qui poktéynu sès mwins èyè s' visadje chènenu yèsse dès spites di vèrt-di gris. I dmèrereéve la a cu d' pouyon, dès eûres d'asto, sins krankî, èmacralé pau tchant d' sès pénsons. A, oyi ! qui c'è-st-in fèl pénsonisse... Dins s' tièsse, li concours di dimègne qui vént si djoûwe dèdja... Il a à s' dwète si vî caramâde, Batisse du vinéke, què lyî a stitchî li passion dès pénsons dins lès win-nes, a sn-aute costé li cwârgnau Bouflète, qu'èst toudis qui raguigne pou vîr s'on n'baltrîje nén ; mins pour li nén rèki d'yèsse baltrîjau avou dès tchanteûs come lès séns, gn'a pont a lès bate ! Si croye mârque, mârque, tt-aleûr i n'aurè pus l' timps di rpinde si n'alinne... I s'wèt gangnant, rauvlant lès pris, félicité pau-ès-autes, qui n' savenu èspétchî li ptite lumerote d'invîye di lûre dins leûs prunales, çu qu'èst tout naturél, pinse-t-il. I paye in ptit vèrkin di rconechance, on choke a sès succès... I si rkrèstéye ène miyète...

Sès mouchons tchantenu toudis, si visadje si racléri, sès lèpes si stindenu s'adrouvenu d'in rén, on wèt qu'i rît en d'dins...

A ! qu'èle èst lon l' fosse avou sès trècas, sès fatikes, sès mwatès-suweûrs, sès angouches, sès sitrapâdes ! Ewoû sont-is lès nwâres diales saurtant dè l' cage come d'ène bwèsse a rsôrt, après awè fourbouté come dès sclaves...

I gn'a pus rén d' tout ça pou l' momint, l'ouyeû è-st-èvoye didins l' monde dès mouchons èwoû ç' qu'i gn'a pus qui l' tchant qui compte pou n'sakwè...

I lyî faut co bén ça !

H. PETREZ.

SOVENANCE do 12-9-1940

Drole de Bouyon

En quarante, euchant stî, come tot l' monde, en exôde, i nos a bén falu rivnu ; tos contints quand minme a l'idéye di rtrouvér nosse maujone qui dvait nos ratinde lès uches au laudje (pau-z-è vijins). Seûr, on n'avait vèyu di totes lès cougnes, min enfén, dins tos lès maleûrs do voyâdje èt dzos totes lès buloques qu'on no rlayait su l' casaque, i gn'avait pa côp ène pitite djwè qui stritchait li d'bout di s' t'orèye èt en vrés walons, nos èstènent binaûches dè l'apicî po plu rire ène bouchîye, mins l' pus bèle dès furdin-nes qui nos avans yeû, ç'a stî en ruvenant. On nos avait kèrdjî, tote ène nûléye di rèfugiés dins in trin d' bèstiaus, èt çà fyè dja chîs sept djoûs qu' nos taûrdjénent dins l' gâre di Montauban, sins qu'on n' cause di nos fé paurti. Po m' compte, dji n'm'è fiè nén d' trop, dj'èstais fine djôn-ne, èt do momint qui dj'avais mi ptite paurt di strin po plu dwârmu à m' môde sins trop sinte li deureû do wagon, c'èstait l' principâl. Mins tot l' monde n'èstait nén di c' t'avis la, on nos avait stitchî avou deûs italiyins, l'ome èt s' feume, qu'ârénent fét piquér dès rigodons à tos lès nièrs dès ôtes : is né savé dormirè qué dans ouné lit, is-z-aimaient pa touzours manzé li mémé sôzè, is aimaient pas ci manièrès-là, què eûsse is étaient dè la hotè volayè di Bologna... ètc... ètc...

Lès ôtes, ma fwè, si contintènent din boquèt d' pwin èt d'in fayé camenbèrt, ni sondjant qu'a l' djwè d'èralér.

Brèf, in djoû au matén, volla nosse Batista révenant sûremint d'awè stî a maraûde avou Carolina ; mins por in côp, is avénent rèyûssi, is t'ramwinrnénent in cokia didja grand èt fwârt po s' t'âdje. Oui ma ! Què c'était lè couîrè ! Pon d' casserole ! Nén d'dja in ptit pélon. Is fèyenut l' toû do trin èt tchèyenut dji n' sé comint, su in brâve ome d'agent, rèfugié come nos, qu'avait ène bèle mârmite a soupe. Sins balzinér, is lî dmandenut èt rvègnenut fiérs come Artaban : is-z-allaient fairé dou boulyonè ! Is discouvenut in rèchaud dins ène baraque, è lis vla paurtis. Dîre qui nos n'avénnent nén l'eûwe à l' bouche, ça sèréve minti, surtout lès èfants, mins bah ! on z-è fréve en rintrant qwè !

Après awè tot scroté, nos deûs galafes rivègnenut en fiyant dès ès-clamûres su li rpache qu'is vnénent di fé. Pèrsôn-ne nè lès rèspond, sauf lès stomacs qui tatèlenut. A l' vièspréye, volla nos deûs mouchons spitès, quétchfîye a l' cache d'èn-ôte cokia.

On tape ène divise, on n' sondje pus a zels, quand tot d'in côp, la propriètaire dèl mârmite s'amwin-ne po rèclamér sès béns. On lî esplique l'aflée, li galaferîye dès deûs macaronis, mins nosse-t-ome sitind in visadje come yin qui stron-ne... di rîre : quvè do bouyon dins c' mârmite-la ? Bén c'èst c' qu'i sièvе aux èfants po fé caca èt pipi par gnût ! Pouf ! Lès sclats d' rîre sipitenut à târlarigo, quéne djiperîye ! On s' cotwa tavau l' vagon come dès twès quârts sots, au pwint qu' lès vijins vègnenut vôye çu qui nos arrive, on lyeû-z-esplique èt vla l' novèle qui fait l' toû do trén tins qu' lès couyonâdes zoubèlenut d'in cwén a l'ôte. In grand mau stampé qu'èstait poqué à s' pîd, fait dès rbons su ène djambe, vole lès quates fièrs è l'ér èt si staure fén long su l' dagne ousqui continuwe a tnu s' boudène à deux mwins, paumé, come nos ôtes tèrtous d'ayeûr.

Quand nos deus ostrogos rvègnenut, on-z-è st-ène miète rapaujî èt min-me on n' dit pus in mot. C'èst c' momint-la qui m' papa chwèzi po m' lachî di s't'ér li pus nayif : bén râte mi ptite fèye, nos alans rintrér au payis, nos achetéyerans dès pouyes èt quand èles sèront grosses nos lyeus twadrant l' côp, mins nos ôtes, nos lès curans dins ène mârmite, ène vréye, nén dins in pot d' tchambe.

Patatras ! c'èst l' signal por ène djiguèlerîye gènèrale. Nosse Batista qu'a sûremint compris, s' toûrminte dissus m' papa èt su tote li pèkéye dès rèfugiés ; è va minme djusqu'a engueûlér l' Bon Diè èt la Madona qui n' sont po rén la-d'dins... mins...

Et tot fini pa ène ridjiperîye di Dieu le Père, timps qu' nos deus moudrèles rinaudenut ène miète pus lon èt s' ramonsèlenut a totè-crasse !

Et dîre qui c' n'èst nén ène couyonâde !

Dominique FRANCE.

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

A L'INNOVATION de Charleroi
on trouve toujours quelque chose de
MIEUX

SPORTS D'IVIER

Come on lès ratindeut... on âreut yeu d'èl' five...
Lès preumîs blancs plomions... quand on èsteut gamin.
On fèyeut dès bon-dieûs, coutchî, tout dwèt, dins l' nîfe.
Et on sklideut si rète... su sès chabots d' flamind.
Goute au néz, coûte alèn', on roûleut l' nîfe en boule
Pou fé in gros boulome qu'on cwèfeut d'in tchapia
Et lès mwains roudjes di frèd, on fèrayeut dins l' foule
Eyèt lès boulots d' nîfe tchèyîs come dès gurjas.
I n' nos coustî nén tchère...
A nous... lès spôrts d'ivièr.

Intrè nous, lès rupins, pârtant aus spôrts d'ivièr,
En Suisse, à Saint-Moritz... pou ridér su dès skis,
N' fèynut qui di s' lanci su dès longuès sclidwères
Come nos fèyîs, nous-mêmes... quand nos èstîs tout p'tits.
Maugré leus bériques nwâr's, leus tricots, leus costumes
Qui lès fèynut r'chènér aus stwèles di cinéma,
I n' pârvènenut, souvint, qu'a sindjî nos coutumes,
Même quand i n'ârivenut qu'a s' câssér lès-ochas.
Mins ça lyeû coûsse pus tchère...
A yeusse... lès spôrts d'ivièr.

Il a bén seûr réson... l' cén qui pout s' lès payî,
Cès fameûsès stâcions qui sont fêtes pou l' djon.nèsse...
Mins dji n' pous m'èpètchî... di pinsér a nos vîs
Pou qui l'ivièr èst dûr èt n'apôrte qui tristèsse.
Quand l' nîfe tchét èt qui l' bîje chufèle a leus-orâyes,
A leu n-âdje, on a frèd... on triane... on s' rastrind.
L' pus grond di leû souci... c'èst di r'bouchî lès crâyes,
Et leu spôrt... a cès vîs... c'èst d' s'irtchôfér lès mwains.
Ça pout lyeû coûstér tchère...
Aus vîs... lès spôrts d'ivièr.

Léo. VICAS.

★★★

STWALI

Dji stèli mès-amoûrs au feu di m' cœûr
po z'è pwèvrér l' brouwèt dès niûts tchèyantes.
Vos-èstoz là, mins vos deûs-îs n'ont keûre
do pwè d' bouneûr qui chape à m' mwin tron.nante.

Pasqu'à l'eûre di vos piède ètur vos twales,
quand i ploûrè sur vos dès lunes di djôyes,
vosse-t-âme keûdrè dès-éles à vosse pia d' crôye
èt vos nn'îroz coude à deûs mwins mès stwales.

W. FELIX.

stèli : éblouir.

★★★

DISBAUTCHE

I gna tant d'amour dins vos-oûyes
Et en minme timps, tant d' maliceté,
Qui dji pinse bén, pacôp, qu' dji m' broûye ;
C'èst nén possibe qui vos m'inméz.

Mins gna tant d' douceûr dins vosse vwè
Et tant d' carèsses didins vos mwins,
Qui maugré tot, mi keûr vos crwèt,
Quite a yèsse rovîye li lèdmwin !

Dins vos grands-oûyes, i fét si frèd
Et vosse vwè èst tote a rukètes,
Ni djoz pus rin, dji m'è doutais,
Dj'avais core in côp fét berwète.

Dominique FRANCE.

MI LET D' DJON.NE OME

In vî lét d' tchin.ne, in lét couleûr scafiote,
mi lét d' powête èt d' bèle amoûr dôrlin.ne...
On a yeû bô r'satchî l' couvêrte di lin.ne,
mi trô s' wèt co dins l' niyô dès trôs d' motes.

C'èstèt là m' lét, chére âme, dins l'anawêre
dès niûts flaniyes èt di m' preumî visâdje.
C'èst là qu' zûnéne mès rèves à plin.nes tchètwêres,
mès poûvès rèves di p'tit gamin bén sâdje.

I gn'avèt dès sclats d' lune pattavô l' tchambe,
do ciél èt do solia plin mi stoumac,
li clére feuwéye di m'y-èspwèr à micmac
èt tot l'avri po rabrèssî mès djambes.

Come i nn'a tcheû dispûs dès mwatès-eûres
èt dès nîvéyes su lès pachis di m' cœûr.
Li timps d' djon.nèsse a seuri su mès lèpes
Et l' mwârt è m' front comince à r'bate si y-èpe.

W. FELIX.

★★★

DJE D' DOMINO

Inutile di fé l' baudèt po z-awè
d' l'awin-ne quand l' satch èst vûde.

Yink èt yink
Ça fét nos deûs.
Et nos deûs
Ça n'è fét qu'ink.

Dominique FRANCE.

LES « SAINTS »

« Saint Eloi... » Métalos... ni ratèz nén vo fièsse.
Place, repôs... vos pouvèz lèyî tchér' vos mârtias.
Buvèz, tchantèz, rièz... vos pouvèz rotér d' crèsse...
Vos avèz bén gangnî di quitér vos fournias.

Vive « Sainte Bâbe!... » on arète aujourdu lès moulètes.
Tièsse di oûye... lèyèz-la calote èt bourgèron...
Vos vîrèz l' soya lûre... su lès monchas d' gayètes,
Tant mieu... si vo tièsse toûne en rintrant dins l' coron.

Avou s' baudèt quèrtchî èt s' longue bâbe èyèt s' crosse,
El grond « Saint Nicolas » lès chûra d' près, bén seûr...
Pou l' plaijî dès parints... il emwin-nera lès gosses
Dins leû vrai paradi di jwè èt di boûneûr.

Pou fièstî ces gronds « Saints », tout l' monde èst toudis prèsse.
Gn'a, pourton, bén des autes... qu'on néglidje trop souvint...
Dji n' pâle nén d' «Saint Mèdard», «Saint Djon» ou «Saint Sylvèsse»
Mins bén di « Saint Djosèf », « Sainte Anne » èt « Saint Crèpin ».

Mins su l' fé di l'anéye... après toutes cès bombances,
Après awè tchanté les « Saints », come dès bôyârds...
No porte-manoye s'ra plat... nos n' rîrons qui d' souv'nance...
Nos nos r'trouv'rons « Sins goût », « Sins corâdje... » èt « Sins liârds».

Léo VICAS.

Les Casseroles

Vîye casserole ôr d'usâdje, ratindant su l' pakûze, qui l' bernati passe èyèt l' tape dins s' bègnon, on passe dilé lèye sins biacôp li rwaiti, sins sondjî a s' vikèrîye, auzès services rindus. On wèt bén qu'èle a sti bèle : èle èst d' couleûr tère-feu, su s' cu tout grawé, èle a co lès traces d'ène mârke fwâr conuwe, min s' flan abumé, cabossî, prouve qu'èle n'èst nén èvoye di s' bèle mwârt.

Ene djon-ne ouvrière l'avève donné pou cadau d' mariadje a ène camarade. Dispû, èle a sièrvu à toutes les ocâzions, tous lès djoûs èt tous lès dimègnes : èle a fét s' service. Au batème dèle fîye, èle èstait co là quand èle a fé sès Pâques; on z-a fait cûre disus li bouket d' viande li djou d' l'ètermint da grand-pére. Come ène amîye fidèle, èle estéve la dins lès bons come dins lès mwés djoûs èt èle ni d'mandéve qu'à continuwér; mins grand-mére qu'a l' balzin, l'a lèyî triboulér su lès montéyes dè l' cauve. Ene casserole, c'è-st-ène sakwè d'ôrdinaire, tout l' monde èn n'a ; droci, on n'î wéte près; èles durnu lontimps; drolà, on lès poke, on lès coboute, on lès lé tchêre, c'è-st-a pwine s'on n' lès crôwe nén à côp d' pîd : dins ç' cas-la, il-è faut souvint dès nouvèles. Bén seur, gna dès djins qui pinsnu qu'on lès fét sins mau, sins rûjes, èt pourtant...

Avoz dèdja vèyu ène èmayerie en plinne activité ? Intrez din l' câsrie : vos èstoz din l' seksion dès machines. Li silence n'èst nén rwè.

Les grandès foûyes di tole sont st'amwin-nées a l' prèsse a discauper, què n'è fét dès ronds ; lès distchèyances sont t'aussi rate mèteuwes en fagots, alôrs qui lès ronds sont st'èvoyî à l' prèsse à z'embouti : in ptit bin dins l' savonéye èt l'ouvrî lès mèt, chakène a leû tour, su l' platau; li pwinçon diskind avou in ptit brû soûrd èt quand i rmonte, li tole a pris a pô près l' forme d'ène casserole. In bon consèy au prèsseu : qu'i rtire sès dwès sins tôrdjî, ou bén, i n' n'aurait rate pupon ! Lès pîces qui vègn'nu di dlé li n'ont nén fwârt bél ér ; èles sont toutes crawyeûses èt leûs bôrds sont st'aussi bias qu' lès céns d'in vî tchapia qu'a stî rdorchî à côp d' pougne.

Li role dès toûrs, c'èst di lyeu donér èn miyète d'alûre. Mèteuwes dissus in pwinçon qui toûne, in platau aclapé a leû drî, li lisseu, avou s' manivèle, fét avancî in tchaur qui supwate ène moulète ; après s' passadje, li casserole èst rlûjante. Li tour à rondji, lès disbarasse di leû drole di bôrd, èt èles pârtnu pou l' soudeûse « au point » pou lyeû z'atatchî leûs maniques : sakan côps d' pèdales, lès crèyons ratchnu feu èt l'afère èst choufléye. In ptit vwèyadje au foûr a rcûre pou brûler l'uile qu'èles z-ont ramassé en route, èt èles fèynu leû n'intréye au dècapâdje. Dins ç' place-là, i n' sint nén fwârt bon; eûreûzmint qu'i gn'a dès ventilateûrs ! Li dècapeûse arindje lès pîces din-ène câge èt lès fét bagnî dins l'acide; in côp rgnètîyes, èles èvont dins l'euwe tchôde du boulwè avou dè l' soûde. Rapêchîyes au crochet, èles sont sètchîyes su l' take, disbosselées, vèrifiyées èt montèyes à l'ascenseûr pou yèsse mèteuwes à l'èmâye.

L'èmâye est fabriké dins l' mistère dè l' sâle di broyadje : chake èmayerîye a si scrèt. Dès mârtchandîjes en poûde, fondantes èt rèfractaires, dôzéyes pô chimisse, sont mélanjéyes — n'intrèz jamais drolà quand on compose, vos vos frîz mète à l'uche — èt fondeuwes din in fôr tchaufé à blanc. Quand l' couléye èst plate, on l' fait couru din-ène cuve d'euwe, oû ç' qu'èle si transforme en grins. Broyî au moulin avou dès colorans, dè l' têre di pupe èt d' l'euwe, il è sôrte, ène vintin-ne d'eûres après, l'èmaye presse a yèsse empwèyé.

Li pèrsonèl di l'èmayerîye èst surtout formé di djon-nès coméres : branmint d'zèles n'ont nén vint ans : ça vout dîre qui fét putôt guéye : on travâye avou l' sourîre, en mûzenant ène tchanson; au passadje, on lache ène couyonade. Si l' survèyance si rlache, il arive qui deus, twès fîyes s'arêtnu pou racontér ène istwère : on rît, min qui l' contrèmaisse rintère, èt la l' tonwâre qui tchêd : cigâre, aminte pacôp.

Lès casseroles sont dins dès bounès mwins ; èmayeûses èt pwârteûses sont st'aux ptits swins, l' travâye si fait sins choc, avou précaussion, come si on rmuwéfe dès-oûs. Vîneuwes du décapâdje, les pîces sont mèteuwes à l' masse, opèrassion qui s' fait à l' mwin èt qui d'mande dès masseuzes, dè l' fwace èt d' l'adresse : i s'agit d' rèpârti l' masse dissus lès casseroles, come li riz su l' tôte, en lès skeûjant. Mèteuwes su dès bandès en tole, èles èvont dins lès sètchwères. Sitôt rseuwêyes, in gamin vént lès kwér pou lès kèrtchî su l' grîye èt l' cûjeû, avon s' longue foutche, lès mèt dins l' fôr ; cûtes èt disfornêyes, èles sont diskèrtchies pô drèsseu qu'à lès mwins èmantchîyes dins dès gants d'amiante. Evoyîyes au triâdje, lès bounes rivègn'nu à l'èmayerîye pou yèsse mèteuwes a l'èmây gris, èt didla à l' cabine au djane pou lès garni en dèwôr.

Quand èles sont sètches, on lyeû mèt l' cachet, èt ène spècialisse du pistolèt lès mèt au roudje. In nouvia stâtdje dins lès rèyons èt lès vla core in côp èfournêyes ; li cûjeû a l'oûye : i lès rtire au bon momint : èles sont bén glacées, a pwint, ratindant qui l' gamin d' fôr lès pwate à l' triyeuze ; pwî c'èst l'èbaladje : drola, èles riçuvnu ène ètiquète èt leû n'abîyemint d' papî, en attindant d' fé leû n'intréye din l' monde.

Ene visite dins n'ène èmayerîye mousse come chakin dwèt conèche si mestî, toute li pacyince, toutes lès précaussions qui faut pou présentér dè l' mârtchandîje di prèmî chwè, a dès cliyents malaujis èt ça m' rapèle çu qu'a dit in djoû in visiteûr : « En wèyant come on travâye droci, dji dis qu' lès mènagères duvréne printe leus casseroles avou des gants ».

Viyès casseroles trawéyes, tapêyes su les pakuzes, vos rapléz ène èpoke qu'èst st'en train dè n'alér. Combé gna ti nén des djins d' Walonîye qu'ont mètu leus brès èt leu keur pour fourni au comèrce, dès ârtikes qu'ont fait li rnoméye di no ptit payî, tout en lès nourichant, zèle èt leu famile.

Asteûr, c'è-st-ène ôte pére di mantches : Li concurence ètrangère a amwin-né du chômadje, des sèradjes d'usines, dès pèrsonels clérsumés, èt i sèréve timps qui lès-omes qu'ont dins leûs mwins l'avnir du payîs, s'atatchnuche a trouvér l' moyén d' sauvér ène industrîye qu'è-st-en train dè nn-alér a l'dédé... (de s'éteindre).

Arthur LISON.

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, I, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH. 31.46,77

Pronostics PRIOR
Confiance - Sécurité
Fortes recettes : GROS PRIX
AGENT GÉNÉRAL :
A. VANDERVELDEN
46, rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 32.81.81

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

Tout pour vos Garçons
"AU GARÇONNET"
37, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI
Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements, etc., etc., de 2 à 15 ans. — Tél. 31.39.20

EPHEMERIDES DE DECEMBRE

1-1836 : Le chansonnier populaire Eugène Lalieu naît à Charleroi (voir notes de J. Vandereuse dans *Annuaire 1911* de l'Ass.).

1-1897 : Naissance à Marbaix-la-Tour de Michel Delplanche, auteur dramatique.

2-1881 : *Mort à Marseille de Léon Bernus, de Charleroi, fabuliste, poète et prosateur, auteur du premier livre dialectal du Pays Noir.*

4-1839 : Naissance à Fleurus du chansonnier Paul Vassart (pseud. Jean-Paul).

6-1899 : Naissance à Frasnes-lez-Gosselies de Georges Dieu, auteur dramatique.

8-1879 : Naissance à Marchienne-au-Pont de Jules Brogneaux, auteur dramatique.

11-1918 : *Mort à Charleroi de Ferdinand Davaux, un de nos meilleurs chansonniers* (voir les deux recueils assemblés par J. Vandereuse).

13-1863 : Naissance à Gerpinnes de Léon Camberlin, aut. dramat.

14-1918 : Naissance à Trazegnies de Maurice Vaisière, fixé à Gilly en 1922, poète et folkloriste, ancien vice-président de notre A.L.W.C.

15-1858 : Naissance à Jamioulx de Paulin Brogneaux, poète et fabuliste français et wallon.

16-1907 : Mort à Marcinelle de Victor Dethiers, aut. dramat.

18-1858 : Naissance à Dampremy de Victor Dethiers, aut. dramat.

17-1857(?) : Mort à Charleroi de Nicolas Boiron, chansonnier, un précurseur.

19-1922 : PREMIER NUMERO DE « L' HULAUD D' CHALERWE », l'une de nos gazettes les plus dignes d'intérêt.

21-1925 : Mort à Trazegnies d'Aug. Baurin, auteur dramatique.

22-1906 : La gazette carolorégienne « L' Créquion » cesse de paraître.

24-1926 : A Bruxelles, s'éteint O. Devillers, de Jumet, aut. dramat.

24-1848 : Naissance à Charleroi d'Emile Chausteur, compositeur de musique et rimeur wallon.

25-1918 : Fondation à Charleroi d'une des meilleures revues de Wallonie, « La Terre Wallonne », régionaliste et politique.

25-1930 : Fondation à Marcinelle du cercle dramatique « Wallon toudi ».

25-1886 : Naissance à Falisolle d'Ed. Doumont, poète et prosateur, auteur d'une récente publication sur son ami le peintre J.-B. Scoriel.

27-1888 : Naissance à Charleroi d'Ed. François, aut. dram. et chansonnier, éditeur et collaborateur du « Tonnia » de 1911 à 1918, un des rares fondateurs de notre Association encore vivant et écrivant; il vient de publier « Preumî Prix de Rome », un « trois actes » de valeur.

27-1919 : Le dernier munéro de « L'Arsouye di Châlèrwè » paraît.

28-1899 : Naissance à Courcelles de Nestor Lemaître (Ertiamel), chansonnier, aut. dram., poète et prosateur, une des chevilles ouvrières de notre Association et du cercle dramatique « Lès Dècidès ».

30-1905 : Publication du premier numéro du « Coq d'Awous' », gazette digne d'intérêt.

31-1923 : *Un Arrêté royal supprime les subsides de l'Etat à la littérature dramatique wallonne.*

E. LEMPEREUR.

****

PITITE TCHANSON D'ENE VIYE

Sur les motifs de « Vieilles Lettres ».

Quand tote ène vîye on z-a passé,
Et qu' lès-êfants sont s't'èlèvés,
Li dvwèr rimpli
En si rtoûrnant on dit afîye :
« Nos voci a mitan d' nosse vîye. »
Mins on pout co minti.

Sovint n' z'avans yeû d'èl malchance,
Dès pwin-nes, dès toûrmints èt dès transes
Po nosse famile.
A ç't'eûre qui lès-èfants sont grands,
Nos tchvias sont div'nus, zèls, fén blancs.
Serans-n' jamais tranquiles ?

Deus twès mariadjes, èt nos vièrans
A mwinnadjes paurti nos-êfants.
Faurè danser...
On f'rè bon cœûr. Tot d'jant quén chance !
S'on n' s'amuse nén, on f'rè chènance,
Papa vairè tchanter.

In djoû d'seûlés, ns-arans l' coradje
D'èspêtchî d' lîre su nosse vusadje,
Li pus p'tite pwin-ne.
Li Bon Diè nos lairè... dès-ans
Nos deus... lontimps... en' don, moman ?
Divant li dairène sin-ne.

Oscar MOLLET.

****

COURS D'ART DRAMATIQUE.

Depuis le 24 novembre, fonctionne à Mettet, le mercredi de chaque semaine, de 18 à 20 h., à l'Hôtel de Ville, un cours d'art dramatique organisé par la Députation Permanente de la province de Namur.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 12 décembre soit au Gouvernement Provincial de Namur, 3e Division, 2e section, 2, place Saint-Aubain, à Namur, soit à M. Aimé Courtois, directeur des Cours, 51, rue des Brasseurs, à Namur.

Nous recommandons cette initiative aux cercles d'art dramatique de l'Entre-Sambre-et-Meuse pas trop éloignés de Mettet.

EL REVUWE « AH ! V'LA COUYET ! » A STI IN TRIOMFE.

5 sèyances, 5 sales rimplîyes a make! In succès come on n' d-a jamés vu a Couyèt.

I faut d-è félicitér Honoré Hotyat èt tous sès camarâdes Françwès Chermanne, Marceau Poisman, Marcel Hins, Raoul Waselle, Arnold Leclaire, Pierre Nicaise, Robert Wilmet, Maurice Lardinois, Raymond Baijot, J. Vandevoorde, Franz Gilot, M. Grisart, P. Coeckelbergh, ausquéls i faut assôcyî Sidonîye Baijot, Mary Raily, France Molle, Lisette Roelandt èt lès danseuses des balèts da Madame Maria Fromont.

Bravo ètout pou no camarâde Frèdy Neufort, auteûr dèl revûwe (a pârt deûs sinnes ju'ont stî scrîtes pa Emile André-Robert) et pou li spitant Gaston Monseu, chèf d'orkèsse qui a prouvè in caup d' pus qu'i saveut co fé volér sès palètes en cadence !

Bravo pou tout l' Cèrke Walon di Couyèt ! Leûs membes d'oneûr, Mossieûs Oscâr Behogne et Eugène Van Walegem ont l' drwèt di yèsse fiérs di leûs concitwèyins.

Nos aurîs voulu dè dîre branmint d' pus; maleureûs'mint si nos avons bén rî pou in mwès d'asto, èl place qui nos avons a no dispôsition èst chîs caups trop p'tite pou racontér lès jwès èt lès émôtions r'sintîyes pa vo sèrviteûr au salon comunâl di Couyèt.

EL PICRON.

AU GRAND SAINT NICOLET

O grand saint Nicolèt,
Mwinrnant voss' gris baudèt,
Dji vins vos fé m' prière
Fwârt simp' èt fwâr sincère.
Dj'as audjourdu nouv' ans,
Dji sos st'on sâge êfant.
Dji n' dis jamé pont d' minte,
Dji n' fais jamé pont d' frinte.

Vunoz, vunoz, saint Nicolèt...

O grand saint Nicolèt,
Arrêtez voss' baudèt...
Dji d'mande one bèl' tchèrète
Avou tchfau èt sèlète,
Des crins di chocolat,
Des boul's, on oup-la-la !
Et pwis on' carnassière
Pus grand' qui l' çune di m' frère.

Vunoz, vunoz, saint Nicolèt...

Merci, saint Nicolèt,
Voci po voss' baudèt,
Dè four avou d' l'avwin-ne
Pol payi di ses pwin-nes.
Lèyîz d' costé Fwètard
Po lès mèchants gaillards...
Cèrèt leu pénitince
Al place dèl rècompinse !
Merci, merci, saint Nicolèt !

Joseph LAUBAIN,
ancien échevin de Gembloux
† le 2-2-1952.

Fédération Royale Littéraire Dramatique du Hainaut

LA FEDERATION ET « EL BOURDON »

Le Comité de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut, dans sa réunion du dimanche 7 novembre écoulé, a décidé, à l'unanimité, de choisir « El Bourdon » comme bulletin officiel.

Désormais, les membres de la Fédération trouveront donc, dans nos colonnes, tous les communiqués qui leur sont destinés. Aux Cercles d'en faire leur profit.

Prière d'adresser la correspondance au secrétaire fédéral, M. Maurice Chaltin, 19, rue Genaige, à Ransart.

Que nos sociétés dramatiques s'inscrivent de suite, afin de pouvoir profiter des nombreux avantages qui leur sont offerts.

Dampremy.

LE CERCLE « WALLON D'VANT TOUT » LANCE LE « THEATRE EN ROND »

Le samedi 30 octobre, au Salon de l'Yser, place Albert Ier, le Cercle royal philanthropique « Wallon d'vant tout » a présenté, sous la forme du théâtre en rond, une comédie dramatique en un acte de M. A. Derache, dans une traduction de M. E. Lempereur, « Li Belle Souv'nance » et c'est au cours d'un bal auquel il avait convié la jeunesse appelée à sanctionner ce test, que fut lancée cette innovation.

Après un court préambule, au cours duquel M. Pierre Ramelot, secrétaire du cercle, définit les buts poursuivis par le comité, qui voulait sortir des sentiers battus et tracer une nouvelle voie au théâtre wallon.

Les organisateurs ont parfaitement réussi et le nombreux auditoire a longuement manifesté sa satisfaction à l'issue du spectacle.

Mmes Emilia Vanderheyden et Léontine Parmentier, personnages féminins de la pièce, ont avoué que cette forme d'interprétation les avait quelque peu dérouté au début par suite de l'absence du souffleur mais que l'impression du départ qui semble plus ardu, est aussitôt dominée par la présence rapprochée du public qui donne au rôle un caractère plus naturel et prend part à l'action sans rechercher des artifices de scène.

Quant à MM. Simon Huberland et Roger Dupiéton, ils ne connurent pas ce départ à froid, l'ambiance créée dans la salle par leurs partenaires les ayant beaucoup aidé. Tous ont marqué leur satisfaction du résultat obtenu et de l'intérêt manifesté par le public ; ils considèrent l'expérience comme concluante.

De son côté, M. Bastin, président provincial de la Fédération des Cercles dramatiques wallons, n'a pas hésité à considérer que l'expérience tentée par le Cercle constituait une réussite complète et qu'elle devait être renouvelée mais avec des œuvres spécialement écrites pour cette forme de théâtre.

Joignons à cette gerbe d'éloges, nos plus vives félicitations.

TEYATE WALON

La deuxième séance dramatique de la saison, organisée par « Lès Dècidès di Châlèrwè », aura lieu, à la salle Patria, rue Roton, le dimanche 19 courant, à 19 heures précises. Au programme, la création de « TIESSE DI BOS », œuvre de notre collaborateur et ami Léon MAHY.

Cette nouvelle comédie en trois actes sera défendue par Mmes Gilberte Defrise et Marie-Thérèse Bettinville ; MM. Achille Sélifet, Nestor Lemaître, Maurice Rosart, Xavier Delaet, Albert Van Houten et Marcel Van Inderdael.

En complément, « Djosèf n'a pon d' chance », adaptation en un acte de F. Baijot, qui déridera les plus moroses.

Nul doute qu'avec pareil programme, « Lès Dècidès di Châlèrwè » feront salle comble, comme à l'accoutumée. C'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

Clément d'Auvergne.

****

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

On a tué l'ermite Ernou, sorte de guérisseur par les plantes, qui vit, isolé, au milieu d'un bois. La gendarmerie accuse Pantcho, braconnier, forte tête en perpétuelle révolte contre la société. L'inspecteur Friquet, qui passe ses vacances dans le village, va s'efforcer de percer le mystère. Est-ce le braconnier ? Est-ce l'artiste peintre qui paraît également compromis ? N'est-ce pas plutôt la jeune fille qui a les apparences contre elle ?

Vous le saurez en assistant, le dimanche 5 décembre, aux deux représentations qui, comme d'habitude, seront données en la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Charleroi. Matinée à 15 heures. Soirée à 19 heures.

Dans **« On a tuwé l'Ermite »** que le « Cerke et Tèyâte Walons d' Châlèrwè » présentera donc à l'occasion de la Ste-Barbe, on retrouve toutes les qualités de Pierre Marchand, son auteur, soit originalité du sujet, habileté à présenter des personnages, à les faire se mouvoir et dialoguer, pénétration psychologique et pureté de la langue... Cette œuvre a été admirablement adaptée en patois carolorégien par Emile Lempereur.

D'autre part, à l'occasion de la St-Eloi, une reprise du gros succès de rire **« Dins l'pètrin »**, 3 actes d'Edgard Hespel, adaptés par G. Fay, sera donnée dans la même salle à 18 heures. Elle sera précédée d'une comédie sentimentale en 1 acte **« No ptite Jeanne »** des frères Aymon. Adaptation : Robert Dechamps.

Toute la troupe du Cercle wallon est distribuée pour ces 2 spectacles. Elle sera encadrée par Mesdames Régine DORZEE, Eva Bouton, France MOLLE et DAUBIOUL.

L'orchestre Victor Avaert se chargera d'agrémenter les entractes. Régie et mise en scène de L. Gillain.

On peut se procurer des places, numérotées gratuitement, en s'adressant aux membres du Cercle ou à chacun des locaux repris ci-après :

Café de la Terrasse, Place du Manège. Tél. 32.22.84.
Café Secrétin, rue de Dampremy. Tél. 32.13.43.
Café du Beffroi, rue du Dauphin. Tél. 32.18.76.
Café « Aux Caves d'Artois », pl. Buisset. Tél. 32.66.65.
Café « Aux Gais Luron », 22, Bd J. Bertrand. Tél. 32.57.86.

****

A Monceau-sur-Sambre.

LE CERCLE « POUR YEUSSE » A ETE REÇU PAR L'ADMINISTRATION COMMUNALE

Ce dimanche 24-10-1954, le Cercle « Pour Yeusse » a donné sa première représentation de la saison 1954-1955. A cette occasion, l'Administration communale a tenu à recevoir officiellement au cours d'une petite réunion intime, les acteurs et les membres du Cercle lauréat de la « Coupe du Roi Albert ». Assistait également à cette réception M. Noël, président du jury pour la coupe du Roi Albert.

M. Corbier, bourgmestre, prend le premier la parole afin de féliciter le Cercle « Pour Yeusse » qui a su maintenir les hautes traditions du théâtre wallon. Il lui souhaite ensuite un grand succès pour ses représentations ultérieures.

Visiblement ému, M. G. Vanderheyden remercie le bourgmestre et fait observer que le succès obtenu par le Cercle est dû au travail acharné qu'ont fourni tous ses membres et particulièrement M. R. Vandromme, le régisseur qui est véritablement l'âme de la troupe.

Il termine son allocution en remerciant une fois encore les édiles communaux pour la sollicitude qu'ils manifestent envers le bon théâtre wallon.

C'est ensuite M. Noël qui, au nom du jury, exprime toute son admiration au Cercle et souligne la maîtrise avec laquelle fut exécutée la représentation de concours. Il termine en félicitant cordialement les vainqueurs de cette joute dramatique mémorable.

Marquant le terme de cette touchante cérémonie, un vin est alors servi.

HOTEL-RESTAURANT
AUX CAVES D'ARTOIS
13, Place E. Buisset
CHARLEROI
Direction : Ray. Cornil
Local de la Fédération Wallonne des Cercles Dramatiques du Hainaut.
Salle pour réunions et banquets.
Cuisine soignée.
Tél.: 32.66.65 32.51.92

Li Pèkéye des Djoute

Comèdîye en 3 akes da Henri PÉTREZ

TWESIEME ACTE.

(Si passe twès mwès après. Dès fwîts aus-ès âbes, li clématite, è fleûrs, lès pârtères abiyîs pou l' sézon.)

SIN-NE I.

BIYEL (1) èt YOPOL (2).

(On ètind sonér èt rasonér a l'uche d'intréye, didins l' maujo.)

BIYEL. — Aléz-è vîr on Yopôl, autrubén on va rauyî l' sonète.

YOPOL *(mwé)*. — Bén dji n' fés qu' ça dispus l' sin-matin; dj'èn-n'ai crèvé m' sô, a l' fén.

BIYEL. — Ba! in côp d' pus ou d' mwinss...

YOPOL *(tout en n'allant pa l' dwète)*. — ... auji a dîre...

BIYEL *(askauche li sin-ne tout en bèrdèlant)*. — Godoye di godoye, la wète in plan d' vaurén... *(I s'arète, sondje ène miyète, adon si visadje divént pus guéye; i pousse ène èsclamure :* A! *(Et s' pète a rîre plin s' vinte. Rintère Yopôl.)*

YOPOL. — Oyi, ça vos fét rîre, li corwéye a l' sonète, pace qui c'èst nén vos qui rçwèt. C'èst core èn-artisse dècorateûr, s'apinse-li.

BIYEL. — Non, Yopôl, dji rîs, pace qui dji pinse awè trouvé mi rvindje.

YOPOL. — A! si vos plîz dîre vré.

BIYEL. — Bén choutéz. Vos èstoz seûr qui c'èst m' monnonke Djèrau qu'a èvoyî lès câртes?

YOPOL. — Absolumint seûr. Dji comincéve a vos l'èspliquér tt-a-l'eûre dins l' djardén. Li facteûr Djubot fiéve djustumint li dérène lèvéye quand in moncia d' câртes postales a tcheû dins l' bwèsse. Ça stî pus fwârt qui li èt il a tapé in côp d'oûye pa l' craye du rideau pour vîr qu'èst-ce qui c'èstéve li fèl sicrîjeu : c'èstéve Djèrau. Come c'èstéve li minme ramadje su tèrtoutes, il a vèyu ç' qui gn'avait dsus, prèsse sins l' voulu. Et la comint ç' qui vos avoz tayeûrs èt tapissiérs a vos skorions (lacets en cuir).

BIYEL. — Oyi, on-n'a dja yeû sakants, mins qwè ç' qui ça va yèsse...

YOPOL. — Et vo rvindje?

BIYEL. — T-aleûre, ène miyète. Donc, c'èst bén Djèrau.

YOPOL. — Bén seûr. Djubot m'a advèrti dè l' paskéye, en camarâde. Naturèlmint, nos n' plons nén dîre in mot d' li, mins c'è-st-insi.

BIYEL. — C'èst nén bén seûr li qu'a scrît lès câртes, on l' wèt bén, c'èst yink qu'a stî a scole pus qu' li.

YOPOL. — A mn-avis, ça n' pout yèsse qui Driyin, wétîz-è yène.

BIYEL *(prind sakants câртes dins s' poche èt lît)*. — Vous avez sans doute appris que j'étais l'heureux gagnant d'un lot de deux millions, avec une obligation. En conséquence je désire moderniser complètement mon intérieur. Je tiens à préciser que je ne veux que du beau. En attendant votre visite, au plus tôt, recevez, etc. *(I wéte ène aute câрte.)* ... Et pou lès tayeûrs, c'èst « ma garde-robe, a l' place di « mon intérieur ».

YOPOL *(qu'a pris l' câрte)*. — Ça n' pou yèsse qui Driyin, on wèt qui l'écriture n'èst nén naturéle. Si dj'avéve ène saqwè sicrît di s' mwin, djè l' vîréve bén. Vos n'avoz rén d'a li, Biyèl.

BIYEL. — Non dji n'ai rén. Mins gn'auréve put-ète moyén...

YOPOL. — Comint ça?

BIYEL. — En-n'alant dmandér a Nanète, èle dwèt seûremint awè du scrît d'a li.

YOPOL. — C'è-st-ène idéye ça wète. Donéz-m' ène câрte qui dj'écoûre dusqu'a la.

BIYEL. — Tènoz. Seûlemint, nè l' trècasséz nén trop avou ça.

YOPOL. — Li trècassér! Mi purdonz pou in bouria? Mins choûtéz in pau vî sosson. *(I prind ène tchèyére, s'achîd a tchvau dsus, èt cwèjèle sès brès su l' dossiér.)* I gn'a in ptit timps dji vos ai dit qui vos n'èstîz pus come a l'abitude; vos m'avoz ramadjî qui c'èstéve a cause dès milions. Mins c'èst dès babûses (niaiserie), i gn-a autechôse qui ça...

BIYEL. — Pus come a l'abitude... dès babûses... bén la wète yink!

YOPOL. — Mi yink, èt vos l'aute ça fét deûs, mins deûs qui n'ont, pou insi dîre, qui jamés fét qu'ink! Oussi dji vous sawè çu qui vos vloz m' catchî.

BIYEL. — Bén Yopôl... bén dji n'ai rén...

YOPOL. — An! vu qu' c'è-st-insi, dji m' vas vos l' dîre au preumî côp... I gn'a ène saqwè intrè nos-autes deûs...

BIYEL. — Qu'alonz-la sondjî... ène amitché come nos avons yink pou l'aute...

YOPOL *(lentemint)*. — ... l'amitché èst trop coûrt pou l'amoûr...

BIYEL. — In! qwè vlonz dîre...

YOPOL. — C'èst Nanète qui gn'a inte nos deûs!

BIYEL. — Nanète?

YOPOL. — Oyi, vos l' wèyoz voltîy'.

BIYEL. — Yopôl, wèyions, avonz sondjî a mn-âdje?

YOPOL. — Vos n-m'avoz nén disminti, d'abôrd, c'èst qu' c'èst vré? dj'avais bén vèyu clér. Quant a vo n'âdje, vos conichoz bén l' vî rime-rame...

BIYEL. — Oyi, pus vî, pus sot. Mins nén sot a loyî tout l' minme.

YOPOL. — A loyî, nén; mins a z-aloyî, dji n' sés nén mi... *(Is riyenu d' bon keûr tous lès deûs.)*

BIYEL. — T'énme ostant sés-s' Yopôl! *(Sérieûs.)* Oyi, dj'ai in penchant pou Nanète; èle èst si onête, travayeûse, caractére d'ôr, boune come li blanc pwin, si dèvouwéye a s' papa, rlujante come ène grintche...

YOPOL. — E! n'è tapéz pus, dji m'èva, si dji vos choûtréve co, dji sèréve capâbe di fé ène dèclarâcion en réke pou m' compte, a Nanète. *(Is rîyenu.)*

BIYEL. — Et no n'amitché, qwè z-è fionz?

YOPOL. — Mon Djeû m' fu, l'amitché c'èst fwârt bia, mins ça n' rèstchaufe nén lès pîds. *(Is rîyenu.)*

BIYEL *(a Yopôl qu'èva pou saurti, a dwète)*. — Avant dènn-alér, aprèstons no rvindje.

YOPOL. — Qwè ç' qui c'èst?

BIYEL. — Aléz-è qwér, dins m' pipite, in bloc-lètes èt mi stîlo. *(Yopôl èva. Biyèl rèflèchit. I prind in crèyon èt in calpin dins s' poche èt va s'achîre su l' banc, après awè sondjî ène miyète i scrît en djant après awè rlî :)* Ça va... ça va... *(I continûwe li minme manége djusqu'a l' rintréye d'a Yopôl.)*

YOPOL *(mètant lès afaires dissus l' tâbe, pou rcopi çu qu'il a su s' calpin; i lît tout en scrîjant)*. — « Peintres et tailleurs, je n'ai pas gagné de millions, vous et moi, sommes victimes d'un mauvais plaisant qui se nomme Gérard Chouvete et habite au nº 90 de cette rue. Allez lui réclamér vos frais. »

BIYEL *(a Yopôl)*. — Tènoz, mètoz ça avou du papî colant au carau dè l' pwate d'intréye, èt dispindoz l' sonète.

YOPOL *(riant)*. — La wète core ène idéye d'a Biyèl Djoute. Li cén qui rît dérin, rît pus longtimps, s'apinse Djèrau.

BIYEL. — Asteûre aléz-è rademint, èt rvènoz co pus rwè, pace qui dji n' téns nén a dmèrér tout seû.

YOPOL. — Il a dja peû pou Nanète.

BIYEL. — Va-z-è, twès-quârt, mins dès quéntes come li cène d'audjoûrd'û, i vaut toudis mia comptér su in tèmwin.

YOPOL. — In tèmwin, qwè vlonz qu'i l'arive?

BIYEL. — On n' sét jamés. Et en-n'alant, dimandéz a l'agent Djean, qui vègne djusqu'a dé mi.

YOPOL. — Et pouqwè nén, lès gendâmes?

BIYEL. — Nèn dandjî.

YOPOL. — Mins qwè ç' qui vos prind?
BIYEL. — Ene idéye come ça. Avou èn-ome vif, come li pus vî dès Djoute, i vaut mia yèsse su sès gârdes.
YOPOL. — A! wiche! I n'ôzeréve krankî (broncher). Dji n' fét qu' li tchmén. *(Yopôl s'èva pa l' dwète. Biyèl s'achîd su l' banc ène miyète sondjau, après in momint i s' lève èt crîye pa l' fègnèsse.)*
BIYEL. — Et Yopôl, boutéz-m' ène boutâye di bîre èt in vère.
YOPOL *(di d'dins l' maujo)*. — Tout d' chûte.
(En ratindant, Biyèl, sès brès aspoyî su l' pîre de l' fègnèsse, chouflote l'ér' N° 3.)
YOPOL *(avou l' nècèssére)*. — La wéz, vî frére, surtout n' vos foutoz nén ène chique.
(Sins rèsponde Biyèl prind l' boutâye èt l' vère èt si dirige viès l' tâbe. I n'a nén djoké d' chouflotér. Yopôl mèt s' dwègt a s' timpli (tempe) tout en ossant sès spales, en souriant; adon il èva. Biyèl disbouche li boutâye èt timps qui' rimplit s' vère, intère Twin-ne, pa l' ruwale.

SIN-NE II.

BIYEL èt TWIN-NE.

BIYEL *(si rtoûne)*. — Tènoz, là Twin-ne!
TWIN-NE *(ène miyète bèrzénke)*. — Salut, Biyèl. *(Tout naturélmint i prind l' vère di bîre.)* Dji vos rmèrci branmint dès côps d'awè stî au dvant d' mès dzîrs, dji maure di swè. A vo santé. *(I rlope si vère d'ène trake (trait).*
BIYEL. — Dji m'èva qwér in vère. *(I sôrte a dwète.)*
TWIN-NE *(astampè dri l' tâbe, rimplit s' vère èt li skrote avou branmint du pléji)*. — Umm! qui ça fét du bén! *(Biyèl rintère avou in vère èt prind l' boutâye pou s' sièrvu. Wèyant qu'èle èst vûde, i l' lève au woût et wète li cu.)*
BIYEL. — C'èn-n'èst!
TWIN-NE *(qu'a chût l' djé d' sin-ne, sins krankî, prind l' boutâye dès mwins da Biyèl, èt fét come li)*. — Oyi, èle èst trawéye... *(I rind l' boutâye a Biyèl.)*
BIYEL *(ène miyète choké)*. — Vos aurîz bén fét di m' dîre qui vos avîz l' swèlant (assoiffé).
TWIN-NE. — Vos savoz bén qu' c'èst toudis, ène don! *(I rit, mins nén Biyèl.)* Ni fioz nén in vizâdje insi, pou in ptit vère di bîre. Mins dji sés bén qui c'èst nén ça qui vos trècasse.
BIYEL. — Non! Qwè ç' qui c'èst, d'abaurd, a vo n'idéye?
TWIN-NE. — Bén c'èst lès embêtemints qui vos avoz, avou l' quénte au rvièr, qui vos avoz djouwé a l' pèkéye.
BIYEL. — A bén non fét, fuchîz bén seûr qui ça n' mi trècasse nén tant qui vos nè l' pinséz.
TWIN-NE. — Ça fét qu' lès pintes èt lès tayeûrs... dine! di! dine!
BIYEL *(dins l' fond ça l' pikote (vexe)*. — Ça m'amûse!
TWIN-NE. — Alons, tant mia! Pace qui dj'auréve stî disbautchî.
BIYEL. — Disbautchî, dijonz, èt pouqwè?
TWIN-NE. — Pace qu'èstant plin, c'èst mi qu'a trayi li scrèt.
BIYEL. — Li scrèt?
TWIN-NE. — Bén oyi. Après l' banquèt dès milyons, dj'ai seû agnî dins m' linwe, deûs djoûs, mins li twèzyinme, èstant ène miyète pus bû, dji n'ai pus seû mi rasténre, èt dj'ai raconté vo chance, au cabarèt.
BIYEL. — Comint, c'èst vos!... E bén! va!
TWIN-NE *(tout naturélemint)*. — Mins dj'ai fét pîre... Quand dji sès sau, dji sès plin d' bonté...
BIYEL. — ... èt d' gènéve...
TWIN-NE. — ... oussi n'ai-dje seû m'èspétchî d'alér trouvér lès pôvès djins, qui dji conechève dins l'imbaras, èt dji vos lès ai èvoyî...
BIYEL *(abazourdi d'in tél aplond)*. — Et vos vnoz m' dîre ça a mn-néz, a m' bâbe... Et pouqwè?
TWIN-NE *(riant)*. — Pou vîr li visâdje qui vos alîz fé.
BIYEL *(qui s' mougne lès pougnes)*. — Bén, m' fu, t'ès franc!
TWIN-NE. — Mi! Dji sès franc èt dmi. *(I rît.)*
BIYEL *(si tourmintant)*. — Bén si vos èstoz franc cinquante, foutoz-m' li camp a l'uche di m' maujo, èt dji vos disfind di co jamés rmète lès pîds droci.
TWIN-NE *(stomaké)*. — Bén... bén... èwoû n-n'aléz?
BIYEL. — Mi dji dmère droci, mins c'èst vos qui va chomtér (se sauver).
TWIN-NE. — Ni vos tourmintéz nén ainsi, ça n'è vaut nén lès pwin-nes. C'èst l' bwèsson, qwè vlonz. Quand on z-è bèrzénke, on raconte si vie a qui vout l'ètinde. Dji n'ai nén fét ça pou vos fé du tôrt, vos plonz bén m' cwère.
BIYEL. — N'èspétche qui vos èstoz vnu pou vîr mi tièsse.
TWIN-NE. — Oyi, c'èst vré, pou vos rinde li manoye di vo pîce, fau milyonére.
BIYEL. — E bén! vos l'avoz vèyu m' tièsse èt core en rlopant deûs vères a l' copète... asteûre, lèvéz l' dache (la semelle).
TWIN-NE *(wètant dè l' rapauji)*. — Alons, couzin Biyèl, vos n'aléz nén mète li sizanîye (brouille) dins l' famile, pou si wére ène don!
BIYEL. — Li famile! Qué pèkéye! Dji n' sès nén a l'après d'in cabu mautourné. La l' passâdje, et bon vwèyadje. *(Biyèl prind l' boutâye èt l' vère, èyè si dirige viès l' saurtîye di dwète.)*
TWIN-NE *(mwé)*. — Dji m'èva, mins dji n' rimètrè pus jamés in pîd dins t' cassûre.
BIYEL *(si rtoûrnant)*. — Si dj'ai jamés dandji d' vos, dji mètrè in lite di tchèssau a l'èlèvwè (miroir aux alouettes).
TWIN-NE *(co pus mwé)*. — Dji... dji... dji bwèréve co pus rade di l'euwe...
BIYEL. — I vos fauréve bén ça pou distinde li roudje feu qu'èst su vo néz. *(I sôrte en riant.)*
TWIN-NE *(èva pau passâdje en criant)*. — Vaurén Djoute! Fayé Djoute!

SIN-NE III.

L'AGENT JEAN, TWIN-NE, après BIYEL.

AGENT *(dins l' passâdje)*. — On s' dispute avîr droci?
TWIN-NE *(dins l' passâdje)*. — Non fét, aléz, c'èst rén.
L'AGENT *(poussant Twin-ne divant li intère)*. — Aléz d'abôrd, mouchîz pa dvant. *(I wéte tt-autou d' li.)* Téns, gn'a pèrson-ne! A qui n-n'avîz insi?
TWIN-NE *(tout mètche)*. — Bén... a mi da...
L'AGENT. — Comint a vos! Mi purdonz pou in sot?
TWIN-NE. — Bén, non fét. Mins wèyonz, quand dji sès st-ène miyète chifté (pompette), dji wès doube...
L'AGENT. — ... d'abôrd, vos n'èstoz nén souvint tout seû...
TWIN-NE *(riant)*. — C'èst co vré ça... èt alôrss, i gn'a yink qui dispite l'aute... Fayé Djoute... vaurén Djoute... N'èst-ce nén onteûs Djoute...
L'AGENT. — L'èst bon... rompéz! Et qui dji n' vos prinde pus a vos insultér sur la voie publique, autrèment, procès-verbal, li tèsque de la loi èst formèl! *(Twin-ne èva tout pènaud. Quand il è-st-èvoye, l'Agent si pète a rire. Biyèl rintère avou n' boutâye. L'Agent si rtoûrnant :)* Téns, la m' camarâde Biyèl, faut-i cwère qui vos m'avoz vèyu pwintér, qui vos èstoz dja-la avou l' boutâye. *(I prind l' vère su l' tabe, li tind a Biyèl què l' rimplit.)* Vos avoz bén rézon, pace qu'i fét swèlant audjoûrd'û. Mins pouqwè gn-a-t-i qu'in vère, n'avonz nén swè?
BIYEL *(qui n'ôse dîre li vré. Moustrant l' vère d'a Twin-ne)*. Bén, la qui dj' véns d' bwâre.
L'AGENT. — Ni fwârcîz nén d'abôrd, ça n' vaut rén. Mins mi, dj'ai swè pou deûs. Et pouqwè m'avonz fét apèlér?
BIYEL *(prézinte li tchèyére du d'bout dè l' tâbe a l'Agent, èt li s'achîd a l' sène qu'è-st-au stwèt costé, au 2)*. — Vos conechoz l'afaire du milyonére pou rîre. Dji pinséve qui ça èstéve rouvî, mins non fét. I gn'a in mauvés-byin, qu'a vlu prinde si rvindje a mn-idéye, èt qu'a èvoyî dès cârtes aus-è pintes èt tayeûrs dè l' vile, pou qu'is vègnenuche fé dès- ofes di sèrvices.
L'AGENT. — Oyi, vîye quénte qui prind co souvint...
BIYEL. — Oyi, èle a bén pris; èt dispus l' matin, ci n'èstéve qui dès mârtchands pindus a m' pate di live. Mins li pus bia d' tout, c'èst qu'i gn'a dès céns qui stoûrminténe èt m' mastinéne (menacer). Pou qu' ça finiche, dj'ai mètu èn-avis a mn-uche. Vè-le-la wez. *(I prind s' calpin èt mousse l'avis à l'agent, qui lit.)*
L'AGENT. — « Peintres et tailleurs, je n'ai pas gagné de millions. Vous et moi, sommes victimes d'un mauvais plaisant qui se nomme Gérard Chouvete et habite au n° 90 de cette rue. Allez lui réclamer vos frais. »
Bén vos n' vos gin-néz wére, vos Biyèl, di mète li dosséye dissus l' dos d' vo mon-nonke!

BIYEL. — Djè l' mèt pace qui c'èst li qu'a èvoyî lès câртes...
L'AGENT. — D'abôrd, vos èstoz quite, i vos a rindu l' manauye di vo pîce.
BIYEL. — Sés bén, on mè l'a dja dit...
L'AGENT. — Wèyonz bén qui c'è-st-insi.
BIYEL. — Oyi, avou l' diférince qui mi dj'ai djouwé ène quénte què lyeu-z-a rimpli leû tchéve, tandis qui cèle-ci, ni m' done qui dès trècas. Et après dji n' vous nén yèsse li dérin êgôrlé (dupé).
L'AGENT. — Oyi, c'èst ça surtout; vos vloz awè l' dérène. Donc i vos chène qui vos èstoz dins vos dwèts, en rtoûnant lès-èrnas (filets = changer les positions). Mins qué preûve avonz qui c'èst Djèrau?
BIYEL. — Bén i gn'a in tèmwin qu'a vèyu qu'i mètéve lès câртes dins l' bwèsse dè l' posse.
L'AGENT. — An, ça! Qui est-ce, èt comint a-t-i seû, çu qu'il-èstéve sicrît su lès câртes?
BIYEL. — Dji n' pous nén vos l' dîre, pace qui l' témwin èst tnu pau scrèt professionèl.
L'AGENT. — D'abôrd ça, èt ratchî au woût, ça rtchérè su vo néz.
BIYEL. — Mins i gn'a aute chôse.
L'AGENT. — Qui ça fuche pus sérieûs, au mwin.
BIYEL. — Nos l' saurons quand Yopôl sèrè rvènu. Il è-st-èvoye comparér l'ècriture dès câртes avou l' cène di m' couzin Driyin, qui nos pinsons yèsse li cén qui lès-a scrît.
L'AGENT. — Ça c'èst co mwinss qui rén. C'èst du domaine de la supposition, diréve-t-i l' juge. Et come dji wès l'afaire, vos vos-avoz coutchî dins dès linçoûs di twès mwès.
BIYEL *(riant)*. — Bén t-aleûre, a vos ètinde, i faurè qui dj' passe en « correctionnel ».
L'AGENT *(en s' vûdant li rèstant dè l' boutâye)*. — Ça n' vos-amwin-nerè toudis jamés rén d' bon. *(Bwèt du timps qui Biyèl choûte.)*
BIYEL *(choûtant)*. — Téns, la Yopôl qui rintère, nos alons sawè qwè. *(Criant.)* E! Yopôl...
YOPOL *(dins l' maujo)*. — Qwè djonz?
BIYEL. — Vènoz avou n' boutâye èt deûs vères. *(A l'Agent.)* Au pus mau dji fré dès platès-èscuses a m-mon-nonke.
L'AGENT. — Oyi, mins s'i n' si continte nén avou ça, li. *(Quand i cause come au tribunâl, i prind èn-ére important.)* « Ecrits diffamatoires, nuisant à la réputation d'autrui. » Oû ç' qui ça pout vos mwin-nér, ça?
BIYEL *(d'èn-ére lugube)*. — A la mort!
L'AGENT. — Vos rioz toudis vos!
BIYEL. — Dji pinséve pourtant awè l'ére disbautchî! *(Is riyenu.)*
YOPOL *(rintère avou in visâdje tout binauche. I tént vères èt boutâye a brès stindus èt crîye en intrant :)* C'èn-n'èst!
L'AGENT. — Du quate dègrés? *(Lès deûs autes li wètenu tout bièsse.)* Bén c'èst dè l' bîre, ène don, qui vos causéz?
YOPOL. — C'èst d' l'ècriture. C'èst bén Driyin qu'a scrît lès câртes.
BIYEL. — C'èst bén vré? *(Signe, oyi di Yopôl.)* D'abôrd, vè-me-la acquité, Djean.
YOPOL *(mètant lès câртes su l' tâbe)*. — La lès preuves, wéz.
L'AGENT. — Nos alons spèpî ça. *(Yopôl gangne li 1, tchèyère conte li meur.)*
BIYEL. — Nos alons bwâre in côp, avant l' travâye. *(I prind li vîye Boutâye èt vout sièrvu Djean, mins èle èst vûde, i wéte Djean.)*
L'AGENT. — Ele èst rnètyîe, n'don. *(I prind l'aute boutâye, siève in vère qu'i tind a Yopôl èt rimplit l' cénk.)* A vo santé, Yopôl.
YOPOL. — Et Biyèl, ni bwèt nén?
L'AGENT. — Non, i m'a dit-t-aleûre, qui n'avéve nén swè.
YOPOL. — Et pou quî-est-ce li twèzyinme vère, d'abôrd? *(Biyèl lès wéte tout mètche, cwèsse sès brès, osse si tièsse en djant : E! bén va! Tout d'in côp, il apisse lès deûs boutâyes vudes èt l' vère prope èt il ècoure dins l' maujone pa l' dwète.)*
L'AGENT *(s' pètant a rîre)*. — Wétîz-l-ècouru!
YOPOL *(sézi)*. — Qwè ç' qui lî prind?
L'AGENT. — Bén i maure di swè...
YOPOL. — Et vos vnoz d' dîre li contrére.
L'AGENT. — Bén i toûne souvint lès autes t'a bourique. *(Is buvenu.)* I faut pacôp li rinde li parèye. Il a vlu fé d' l'onéte tt-aleûre, pace qui djè lî avéve sicroté s' vère, i m'a dit qu'i n'avéve nén swè, qu'i vnait d' bwâre; mins chaque côp qui dji mètéve mès lèpes au vère, dji wèyéve si linwe filér.
YOPOL. — I m' chène qu'on couyone bén oussi, dins l' police.
L'AGENT. — Surtout qu'en c'è-st-au dètrimint d'in fichaud come Biyèl.
BIYEL *(rintrant)*. — A ça va mia!
L'AGENT. — Avonz sti donér a bwâre au via? *(Is s' wétenu tous lès twès fiant l' sérieûs, après s' pètenu a rîre).*
BIYEL *(s'achîdant au 3)*. — Aléz, wétons rademint lès écritures.
YOPOL *(mèt lès câртes su l' tâbe; is pudenu branmint d'atincion)*. — Nos avons wétî avou Nanète. La l' cène èvoyîe au tayeûr èt la ène câрte-vue qui Nanète a r'çu di Driyin, d' Brussèle, i gn'a sakants mwès. L'écriture èst pus dwète, mins on wèt qu'èle a stî candjîye.
L'AGENT. — Ecriture déguisée!
YOPOL. — Wéz, li M, di Monsieur èt di Mademoiselle qui n' finichnu nén en pwinte, mins bén come èn-U, au rvièrs.
L'AGENT *(sérieûs)*. — Plausible!... *(Lès deûs autes li wétenu.)*
YOPOL *(continuwe tout en moustrant)*. — Pont d' pwint su lès i, pont d' bâre aus-ès T...
L'AGENT *(minme djè)*. — Hypothétique! *(Minme djè dès deus-autes.)*
YOPOL. — Dins lès M èt lès N minuscules, c'èst l' contrére qui dins lès majuscules, a l' place di s'arondi a l' copète, is sont st-en pwinte... et core dès autes détâyes.
L'AGENT. — C'èst péremptoire, je vous libère.
BIYEL *(fiant l' sérieûs, oussi)*. — A! vos m' rindoz la vîye. *(I s' lève, prind l' mwin da Djean, èt li skeû a tout skètér.)* Et pou vos rmêrci, dji vos èmwin-ne fér in toûr di m' djardén èt vos pouroz coute ène bansseléye di fwîts pou vo famile èt vo vinte.
L'AGENT. — Ça va, dji vos chûs... quoique ce soit corruptibilité, mins en tous lès cas, dji n-m'astaudje nén dé lès djoutes, dji n' sés lès digèrér. *(Is rîyenu tout en s' dirijant viès l' djardén.)*
BIYEL. — Vènonz, Yopôl...
YOPOL. — Oyi, dji rpwate lès vûdes èt dji vos rdjons. *(Du timps qui Djean èt Biyèl mouchenu dins l' djardén, Yopôl prind l' boutâye èt lès vères èt rintère dins l' maujo pa l' dwète).*

SIN-NE IV.

LES MINMES, IN TAYEUR, IN PINTE.

(Quand Yopôl èst mouchî dins l' maujone, arive pa l' rouwalète li tayeûr èt l' pinte. Li tayeûr è-st-abiyî a la zazou, sins rén su s' tièsse, plakéye. Li pinte a l'ârtisse avou dès longs tchvias, ène frac di vloûr, ène laudje lavalière, in laudje tchapia. Is intèrnu su l' ponte di leûs pîds, doucemint, en wétant ène miyète di tous lès costés).

TAYEUR. — Pèrson-ne.
PINTE *(dès roûlaus d' tapis padzous s' brès)*. — C'èst bén pourtant pâr-ci qui l' cén dè l' parintéye nos a dit d'intrér.
TAYEUR. — Oyi, i gn'a nén a s' trompér. Dji m' vas tapér in côp d'oûye pa l' fègnèsse. *(I monte su l' banc.)*
PINTE *(dé l' cèrénjî)*. — Atincion, dj'ètinds boudjî. *(Li tayeûr diskind du banc. T-aussi rade qui Yopôl si mousse, li pinte l'atrape èt adon c'èst l' tayeûr. Li sin-ne dwèt yèsse djouwéye en plin-ne vitèsse. Yopôl ni dwèt nén sawè placér ène parole).*
PINTE *(disroûle in roulau divant Yopôl. I djargone a la parizyin)*. — Merci pour votre confiance. Tapis épatant! Couleurs chatoyantes! Dessins mirobolants!
YOPOL. — Un instant... ène miyète...
TAYEUR *(djargone l'anglais. Il a en-albome avou ds-èchantiyons)*. — Englich-téleur. Drap feust qualité. Pyoûre-layne! *(Yopôl si rtoûne tout sézi su l' tayeûr, qui n'avéve nén vèyu).*
PINTE. — Tons différents pour salon, salle à manger, cham-

bres a coucher, dessins vous transportant dans un pays de rêve...

YOPOL *(qui s'a rtournér)*. — Mins... c'èst nén...

TAYEUR. — Veri feschionébel-chic, grand chic, superchic! Livine-roume. Dresse cost-overcôt- youû sérez djétleméne, djétleméne fârmeur!

PINTE. — Les couleurs de qualité : siccatif, huile de lin pure. Des tons qui vous font voir la vie en rose, l'avenir en vert, l'amour en bleu, les femmes...

TAYEUR *(passe lès mwins padzous lès brès d'a Yopôl come pou li prinde muzeure avou s' mète)*. — Tour de poitrine... *(Yopôl qui n' sét supwârtér d'yèsse kèkî, zoupèle in bon côp en riant, èt spite padrî l' tâbe. Lès autes dimèrenu ène miyète sézis, mins s'aprochant dvant l' tâbe èt causant t-lès deûs èchène.)*

YOPOL. — L'èst bon... l'èst bon... vos vos trompéz...

PINTE. — Teinte douce reposante aux yeux, calmante aux nerfs, salutaire au cerveau.

TAYEUR. — Voyons! voyons! E liteul moment! twou minutes!

YOPOL *(qu'arive a s' fé comprinde)*. — C'èst nén mi qu'a gangnî... pas moi gagnér...

(A c' momint-la intèrnu en sin-ne l'Agent èt Biyèl, pau preumî plan. Jean intère preumî, tout en causant avou Biyèl, il a s' kèpi dins s' mwin èt l' tint dvant li, çu qui fét qui lès autes nè l' wèyenu qui du dos èt n' sauréne dire qui c'è-st-èn-agent. — Yopôl 1, Tayeûr 2, Pinte 3, Agent 4, Biyèl 5).

YOPOL *(qui n'è pout pus, moustrant lès deûs qu'intèrnu)*. — La l' gangnant èt l'agent Jean...

TAYEUR *(ècoure su l'Agent èt passe sès brès padzous lès cénk)*. — Englich-Téleur — Feust quality — Djéntleméne — Toûr de poitrine.

PINTE *(s'a mètu dvant l'Agent èt disployant in roulau, i tchante :)* — C'èst Jean-Jean, c'èst Jean-Jean, c'èst lui qu'èst l'heureux gagnant.

(L'Agent èt Biyèl ont dmèré ène miyète awoûrlé divant l'ataque, mins l'Agent ripurdant si calme, rimèt si kèpi su s' tièsse, satche in roulau di padzous li brès du Pinte èt li en-akiche in côp su s' tièsse, qui lyî èfonce si tchapia djusqu'aus-ès spales. Adon i si rtourne, menaçant, su l' Tayeûr, qui trimbèle èt tout rculant va tchére su l' banc. Lès deûs autes rîyenu).

L'AGENT *(tèripe)*. — Silence! *(Yopôl 1, Biyèl 2, Tayeûr 3, Agent 4, Pinte 5).*

TAYEUR. — Pardon, Monsieur l'Agent! Pardon! *(Achîd su l' banc.)*

L'AGENT *(intrè l' Tayeûr èt l' Pinte)*. — Pas de pardon. Outrage à la police. Violation de domicile. Correctionnelle.

PINTE *(qu'è-st-arivè a rtirér s' tchapia)*. — Ci n'èst nén d' no faute, Monsieû l'agent.

L'AGENT. — Téns! C'èst dè l' mène put-ète?

YOPOL *(a Biyèl)*. — La l' Parizyin qui cause walon.

TAYEUR. — Lèyîz nos nos-èspliquér, Monsieû l'agent.

BIYEL *(a Yopôl)*. — Et l'anglais oussi a vîr!

L'AGENT *(s'achidant au (3) divant l' tâbe)*. — Dji vous bén vos choûtér. Mins qui ça n' trin-ne nén.

TAYEUR. — Mèrci branmint dès côps. La l'afaire. Su ène invitâcion su cârte postale nos èsténe vènu pou...

L'AGENT. — ... fé vos ofes a in milionére... conais ça... fârce, i gn'a pont d' milionére... passons. Mins comint èstonz intré droci? Violation de domicile!

PINTE. — O, non savonz, Monsieur l'agent, c'è-st-èn-ome, avou in gros roudje néz, si djant dè l' parintéye, qui nos a dit qu'i faléve intré pa l' rouwalète, qu'on nos ratindéve.

BIYEL. — C'èst l' soléye di Twin-ne, i vnéve di sôrti di d'ci.

L'AGENT. — Oyi, djèl l'ai vèyu. « L'explication est plausible ». Second fait. Pouqwè vos avonz pèké sur mi? Outrage à la police.

TAYEUR. — Bén c'èst nén co d' no faute.

AGENT. — Vous plaidez toujours non coupable.

TAYEUR. — Et pourtant c'è-st-insi. Dji vouléve prinde muzeure a Monsieû drola, mins i nos a dit qui c'èstéve nén li gangnant èt jusse come vos rintrîz i vos a moustré en djant : « La Jean-Jean ».

PINTE. — Et c'èst ça qui m'a fét tchanté. *(Yopôl èt Biyèl riyenu.)*

L'AGENT. — Silence! Ça fét, ainsi qui c'èst vos lès causes?

YOPOL *(fiant l' sérieus)*. — I gn'a ène èreûr, Monsieur l'agent Jean; quand vos èstoz intré djè lyeu z-ai dit, la l' gangnant avou l'agent Jean. *(L'Agent si rtoune su lès deûs.)*

PINTE èt TAYEUR. — C'èst bén ainsi, Monsieû l'agent.

L'AGENT. — Vos avoz dè l' chance, pace qui mi... *(come in liyon)* dji fés trimblér lès céns qui n'ont pont d'onétrèté. Lès voleûrs, lès moûdréles (meurtriers), pont d' pitché pou leû pia. Djè l's-apisse pau l'atchâ du cô (nuque) èt pau fond d' leû culote, dji lès skeû, lès rabougne (battre), lès dismaurcèle (déchiqueter), adon dj' lès tape au lon come dès skaugnes (coquille) di mourmoulète... *(Si rapaujant.)* Mins dji n'embéte nén lès djins pou dès pèts d' tchèt; dji n' fous nén dès procès pou dès crèpadjes di chignons, nén d'pus qui pou dès tchéns qui n' sont nén muzelés; si gn'a yink qu'a n' boune chike, djè l' rimwin-ne a s' maujo et dji wète di rapauji s' feume... Oussi lès omes mi wèynu come in camarâde.*(Come in liyon.)* Si pacôp a campagne, dji rèscontère dès aplopins (garnements), distrûjant lès dinréyes (moissons), bouriatant lès bièsses, dès maraudeûs dins lès rèclaus (enclos), dès galéryins sacadjant lès nitéyes di ptits mouchons, adon dji dvént come èradji, dji vouréve lès-agnîs, lès stron-nér, lyeû cassér lès rins ...*(Come in bèdot.)* Mins, pou tout l'ôr du monde, dji n' vouréve nén disrindjî deûs galants en trin di s' bètchotér, minme au dètrimint di sakants mètes di pautes (épis), et quand d'au lon dji lès wès, dji m' distoûne, en ravikant mès amoûrs di djon-nèsse... oussi, lès feumes mi sont bén rconechantes, mins nén d' tout ça, asteûre, qwè ç' qui dj' dwès fé, Monsieur Chouvète?

BIYEL. — Pusqui si sont introduit droci, par èreûr, mins en douce, i gn'a qu'ène sôrte a fé, c'èst d' lès foute a l'uche di fwace...

L'AGENT. — Ewoû ç' qui gn'a in baston? *(Sins dmandér leû rèsse, li pinte et l' tayeûr courenu èvoye. Lès twès autes si pètenu a rîre.)*

BIYEL. — On wèt bén qui vos avoz stî in fameûs ganache.

L'AGENT. — Oyi, dji n' donais nén m' paurt aus-è tchéns. *(On-ètind in brût d' carau cassé. Djèrau vént di tapér ène dimèye brique dins l' carau ou ç' qu'on-avéve mètu l'avis.)* Qwè ç' qui c'èst d' ça? *(Is dmèrnu ène segonde sézis. L'agent, adon si daure (se précipite) pa l' rouwalète, du timps qui Biyèl èt Yopôl rimouchenu dins l' maujo, pa l' dwète.)*

SIN-NE V.

LES MINMES, DJERAU.

(Ene miyète après, on ètind criyi dins l' rouwale :)

L'AGENT. — Intréz, vos vos-èspliqroz, dins l' maujo.

DJERAU *(intrant, poussî pa l'agent)*. — Dji n'ai pont d'èsplicâtion a donér.

L'AGENT. — C'èst ç' qui nos virons. *(I l' pousse viès l' banc.)*

DJERAU. — Avonz fini di m' cobourér. Dji m' plindrè en woût lieû.

L'AGENT. — Dji m'achîd su lès woûts lieûs! Ça fét qui vos pinséz qui vos aléz vnu cassér lès caraus dès djins, èt qu'i faurè co qu'on vos dîye : mèrci! *(Biyèl èt Yopôl sont rvènus.)*

BIYEL. — Et vos m' vloz dîre, qui c'èst vos qu'èn-n'a fét n' parèye?

DJERAU. — Oyi! Et dj'èstéve dins m' dwèt.

L'AGENT. — On n'est jamais dans son droit quand on porte préjudice à autrui par bris de cloture ou voies de fait.

DJERAU. — Ça fét qui vos pinséz qu'on pout fé dès rûjes aus-ès djins, en afichant dès mintrîyes, èt qu'on n'auréve nén l' dwèt, minme li dvwèr' di vnu spiyî li dèlit.

L'AGENT. — La justice de votre pays est la, vous ne pouvez pas la suppléer!

DJERAU. — Et en ratindant, ène binde di wargnasse, aréne dismoli mn-uche, pou m' rèclamér dès liârds!

BIYEL. — Ci n'èst qui djusse, pusqui c'èst vos qu'a èvoyî lès cârtes.

DJERAU *(mwé)*. — T'as minti.
L'AGENT. — Pas d'insulte et pas d'atute (tutoiement).
DJERAU. — I m'acuze faussemint.
L'AGENT *(important)*. — C'èst mi qui mwin-ne l'enquète èt vos n'avoz rén a dîre ni yink, ni l'aute. Acuzé Gérard Chouvète, dit Djèrau Djoute, achidoz-vos la su l' banc. Vos Gabrièl Chouvète, dit Biyèl Djoute, plaignant, droci a tabe, mi intrè vos deûs. Vos, Léopold Courdos, dimèréz a vo place, vos rprézintroz li public. *(Djèrau si cotape su l' banc, lès deûs autes riyenu en catchète.)* Acuzé, levéz-vous, votre âge?
DJERAU *(si levant)*. — Mins pinséz qu' vos aléz co vos foute longtimps d' mi?
L'AGENT. — Non, ça va yèsse tout bén rade. Kèrtchî pa Biyèl, di trouvér li cén qu'a èvoyî lès faussès cârtes, avou m' vènéye (flair) di grand détèctive, dj'ai yeû rade fét d'identifiér l' coupâbe.
DJERAU *(radoûci)*. — Bén d'abôrd vos savoz bén, qu' c'èst nén mi.
L'AGENT. — Djèrau, c'èst vos l' coupâbe. *(Avou fwace.)* Avouéz!
DJERAU *(minme djè)*. — C'èst faux!
L'AGENT *(tout doûs)*. — Djèrau, vos avoz dèpozé lès cârtes a l' posse avant-îr, pou l' dérène lèvéye.
DJERAU. — Quand dji vos dis...
L'AGENT. — Vos diroz tt-aleûre. « Le service anthropométrique vous a identifié grâce aux empreintes digitales. »
DJERAU. — En, vos continuwéz a vos foute di mi. *(Si lèvant.) Dji m'èva trouvér l' mayeûr.*
L'AGENT. — C'èst bon aléz-è trouvér l' mayeûr, èt vos li diroz qui c'èst Adrien Chouvete, spoté, Driyin Djoute, qu'a scrît lès cârtes a vo dmande.
DJERAU *(s'arète sbaré)*. — A l' vaurén, i m'a vindu!
L'AGENT. — C'èst vos qui vén d' vos vinde, Driyin n'a jamés rén dit, mins « mes déductions étaient irréfutables ». *(Djèrau èst rtcheû su l' banc.)* A ç't-eûre qui nos avons lès aveûs du coupable nous allons rédigér le procès-verbal. Donc, nous disons : Faux, usage de faux, bris de cloture, pouvant occasionner blessures graves, sinon mortelles. Préméditation. *(I prind note su s' calpin.)* Votre affaire ne sera pas belle, en correctionnelle, Gérard Chouvète.
DJERAU. — Vos n'aléz nén fé ène afaire parèye, ène don, Monsieû l'agent, vos n'aléz nén èvoyî divant l' tribunâl, èn-ome come mi, qui n' s'a jamés achîd dissus l' banc d'infamîye!
L'AGENT. — Quant à moi, il faut que la justice suive son cours.
DJERAU *(disbautchi)*. — Biyèl, vènoz a mi scoûrs; vos savoz bén qui dji sès vif, mins nén mèchant pou ça. Pusqu'i gn'a yeû qu'in carau d' cassé, dji fèrè li nécèssére pou lès dègats, mins dimandéz a Monsieû l'agent qu'i féye tournér l'afaire a rén pou n'nén tatchî li famile dès Chouvète.
BIYEL. — Monsieû l'agent, pou l'oneûr dè l' famile vos duvrîz prinde en considèracion li rcoûrs en grâce di l'acuzé; vos m' frîz grand pléji.
L'AGENT. — A la demande de la victime, et après délibération je classe définitivement cette affaire.
YOPOL. — Bravo! Bravo!
L'AGENT. — Silence, ou je fais évacuer la salle. Aucune manifestation du public ne peut être tolérée. Accusé, vous êtes libre.
DJERAU. — Mèrci, Monsieû l'agent, mèrci Biyèl, arwèr! *(I sôrte avou s' tièsse dins lès tréyes.)*
BIYEL. — Arwèr, mon-nonke. *(Après l' sortiye d'a Djèrau, is s' pètenu a rîre.)*
YOPOL. — Saprès Djean, qui t' m'as fét rîre.
BIYEL. — Bén vos srîz in fameû juge.
L'AGENT. — Oyi, dji m' sins dès dispôzicions èt dj'ai bén l'idéye di mi rmète aus-ètudes. *(On rît.)*
BIYEL. — Bén mès amis dji crwès qui nos plons alér bwâre ène boune vîye fine, pace qui dj'èspére bén qui dji sès quite dès embétemints qui m' sote idéye, m'avéve foutu su l' dos. Nos l' bwèrons a l' santé du juge qu'a si bén arindji lès bidons.
YOPOL. — Oyi, il a bén mèrité du payis.
BIYEL. — Aléz, d'abôrd. *(Is' dirigenu viès l' dwète.)* Dijoz Yopôl, quand vos auroz bû vo vère, vos purdroz li ptit tchèna pou n-n'alér li rimpli dès fwîts qui nos avons coudu; is sont su l' yèrbî.

SIN-NE VI.

LES MINMES, CADIYE, DRIYIN.

(Au momint ou ç' qu'is vont saurti, intère pa l' ruwalète, Cadîye èt Driyin. Is sont stomakés di vir Driyin.)

CADIYE *(toudis spitante)*. — Bonjour Gabrièl, Liyopol et Monsieur le Gardeville. *(Is rèspondenu.)*
BIYEL. — Bondjoû, Liyocadîye! Mins qwè ç' qui Driyin vént fé droci? *(1. Driyin dé l' tâbe. 2. Cadîye, mitant sin-ne. 3. Biyèl, divant Cadîye. 4. et 5. Yopôl èt Djean, dins l' fond, à dwète.)*
CADIYE. — Ze vois que vous le regardez avec lès-yeux dihôrs.
BIYEL. — Ça m'ètone dè l' vîr droci après ç' qu'il a fét.
CADIYE. — Eh! bien, voila. Que ze vous présente pour le comencement, Andriyin Chouvète, mon fiyancé. *(Etonemint dès-autes.)* Ya, j'ai un formidable boentje, pour lui et lui come il fait un scheer, on a décidé de se mariér contre nous deus. Z'ai voulu venir vous dire le bon nouvèle. Et autre sôsse. Andriyin, vient s'èsscusér pour ce qu'il a inventéye pour vous enquiquinéye. Aléye, crotje, ousqu'èle èst ta langue. Maintenant il est avec sa bouche plein de pape.
DRIYIN. — Oyi, Biyèl, dji véns vos dmandér pârdon dès embétemints qui vos avoz yeû a cause dès cârtes qui dj'ai scrît. Mon-onke Djèrau m'a prèsse oblidjî a l' fé par rapôrt aux liârds qui dji li duvéve.
CADIYE. — Mais come il voulait encore faire son stoufe avec Andriyin, ze lui ai jetéye dans sa figûre que quand je serai mariée contre Andriyin, que je lui cracherais sès picayons jusque lé dernier cense. Le smoos, il m'aurait bien embrasséye, mais moi j'aurais voulu jeter ma savate dans son cou et j'ai claché la porte sur son néz.
BIYEL. — Ça fét qui vos aléz vos mariér avou Driyin, bén dji n'è rvént nén.
DRIYIN. — Bén wèyonz, Biyèl, a l' dicausse nos avons dmèré èchène, adon dj'ai stî sakants côps a Brussèl, nos nos avons bén ètindu, èt nos nos marions...
DJEAN. — Vos avoz vo pwin cût!
CADIYE. — Oui, mais tu séye, le gardeville, il fra pas du loustik avec moi. Il travaillera sur un bureau dans mes comptes, et il sera un zentil maneke. Il a déjà vu beaucoup son père, et il voudra pas tenir le fou avec moi.
DRIYIN. — Pont d'embaras, mi ptite Cadîye, dji vos wès voltîy' pou d' bon.
CADIYE. — Oui, je le sais, tu es devenu mastouche pour moi.
DRIYIN. — Est-ce qui vos vouroz bén rouvî çu qui ça passé Biyèl èt yèsse tèmwin a no mariadje?
BIYEL. — Et, en dèfinitif, pouqwè nén, i vaut mia lèyî chapér l' mwé pou fé place au bon.
CADIYE. — A! Gabrielke! Ze le savais bien de ton grand cœur. Il faut que je t'embrasse. *(Çu qu'èle fét.)*
BIYEL. — E! bén! nos alons alér ramouyî cès fiyançayes-la. Dji mousse li tchmén.
YOPOL. — Dijoz, Biyèl, vos m' passeroz l' tchèna pa l' fègnèsse, djè n'n-irè qwér lès fwîts tout d' chûte.
BIYEL. — Oyi, vaut co mia. *(Is intèrnu tèrtous dins l' voye di dwète. Yopôl va s'achîr su l' banc, toudis l'ér' ène miyète sondjau. Après in ptit timps, Biyèl vént a l' fègnèsse avou li ptit tchèna. I tape in côp d'oûye èt wèt Yopôl achîd su l' banc. Tout bèlemint i mèt l' tchèna su s' tièsse. Si Yopôl è-st-ène miyète jongleû, i n-n'irè tout doûcemint, come in somnanbule, insi, coifé, du costé du djardén, preûmî plan dwète, dins l' cas contrére, i n-n'iré avou dins s' mwin.)*

SIN-NE VII.

LES MINMES, LAYITE, LOULOU, BARTO èt TONTON.

(Is intèrnu pa l' rouwalète èt t'aussi râde, tapenu in côp d'oûye curieûs, autou dzèls. Is ont l'ére come disbautchî.)

LOULOU. — Mon Djeû, pourvu qui ci n' fuche nén grave...
LAYITE. — Non, éh! vos! mins lès djins ont rate fét ène ran d' pourcia avou ène brique èt du mwârti d' ratchon...
LOULOU. — C'è-st-in si boun-ome.

LAYITE. — Oyi, èt c'è-st-a cause di li qui nos avons acheté li boukè d' tère qui nos fét tant pléji, n'don Barto?
BARTO. — Grand pléji!
TONTON *(qu'a gripé su l' banc, tape si vuwe dins l' maujone).* — Dijoz! il èst la, en boune santé, i rît tout en buvant in vère avou Cadîye, Driyin èt l'agent Jean.
LAYITE. — Alons tant mieux!
BARTO. — Alons-è bwâre oussi...
LAYITE. — Galafe!
LOULOU. — Oyi, alons-è li félicitér.
TONTON. — Li félicitér di qwè, s'i n'a rén.
LOULOU. — Dji n' sés nén mi... di ç' qu'i n'a rén da... Rotéz toudis... *(Is disparèchenu pa l' dwète, dins l'orde : Tonton, Loulou, Layite èt Barto.)*

SIN-NE VIII.

YOPOL, NANETE, BIYEL.

(Nanète intère pau passâtdje. Ele s'arète ène miyète wôr d'alin-ne di s'awè dispétchî; wèyant Yopôl qui rvént du djardén èle avance sur li èt lî dmande d'ène vwè strindeuwe.)

NANETE. — I n'a rén n'don?
YOPOL *(sbaré).* — Quî ça?
NANETE. — Bén l' cousin Biyèl, da!
YOPOL *(d'èn-èr' disbôtchî).* — I n'a nén in centime.
NANETE. — Dji n' cause nén di liards, mi.
YOPOL. — Di qwè d'abôrd?
NANETE. — Bén, di l'atentat!
YOPOL *(si pètant a rîre).* — An! l' carau da Djèrau.
NANETE. — Ci n'èst rén?
YOPOL. — Non é Nanète; sakants spîymints d' vère, èt la tout.
NANETE. — Woû è-st-i, Biyèl?
YOPOL. — I bwèt ène goute avou l'agent Jean, qu'a mètu Djèrau dins sès ptits solés, èt Cadîye èt Driyin.
NANETE. — Mi mon-nonke Djèrau a intré droci, èt Driyin î-y-èst co?
YOPOL. — Oyi, oblidjî pa l'agent, Djèrau a vnu s'èspliquér, mins quand Biyèl a vèyu qu'i gn'avéve rén d' grave, il a dmandé a Jean di fé n' cwès su l'afaire. Quant a Driyin, il èst vnu s'èscuzér èt anoncî s' mariadje avou Cadiye, èt Biyèl a tout pârdoné.
NENETE. — A! Bâ! Toudis bon Biyèl. D'abôrd dji m'èva. La wèz dès nouvèles! Vos li froz mès complimints. *(Ele va pou sôrti.)*
YOPOL. — N'aléz nén bwâre in vère avou zèls?
NANETE. — Non mèrci, dji n'î téns nén.
YOPOL. — Dijoz, Nanète, dji vouréve bén vos dmandér ène saqwè; vlonz bén m' tènu compagnîye cénq' minutes?
NANETE. — Avou pléji, Yopôl.
YOPOL. — Choutéz-m', Nanète. *(I mèt s' tchèna su l' tâbe.)*
NANETE. — Aléz, dji vos choûte, Yopôl! *(Ele s'achîd tchèyére di dwète.)*
YOPOL *(s'achîd a s' tour, tchèyére du fond).* — C'è-st-ène saqwè d' fwâr sérieûs; èt après qu' vos auroz bén rèflèchi, dj'in-mréve qui vos m' dirîz sins distoûr, çu qu' vos è pinsoz. Avou l' caractére dwèt, franc, drouvu, qui dj' vos conais, vol l' froz seûrmint.
NANETE *(riant).* — Bén godoye, on diréve li mayeûr qui cause... Qu'avonz d' si sérieûs a m' dîre... Aléz ainsi, èt n'eûchîz nén peû, dji rèspondrè bén sincèremint.
YOPOL. — Bén... Bén c'èst qu' ça n'es. nén auji a z-èdômér... E bén, choutéz Nanète...
NANETE *(taquine).* — Dji choute... la dja deûs côps qui dj' vos l' dit.
YOPOL *(grètant s' tièsse).* — C'èst qui... wèyons... wèyons...
NANETTE *(min-me djè; wétant autou d' lèye).* — Non, dji n' wès rén.
YOPOL *(Pènôd).* — Ni m' fioz nén assoti, dj'ai dja dès rûjes asséz pou fé sôrti l' boukè.
NANETTE. — Aléz d'abôrd, dji m' va donér in ptit ikè. *(Djintimint.)* Çu qu' vos avoz a m' dire èst si pènibe qui ça, Yopôl, qui ça n' vout nén sôrti?
YOPOL. — Bén non, Nanète. Et la ç' qui c'èst wéz. Dji voûréve bén sawè si vos... wèyoz voltî...
NANETE *(ène miyète sibaréye).* — Bén oyi, Yopôl, lès fleûrs, lès bièsses, èt min-me oussi dès djins.
YOPOL. — Oyi, mins c'èst nén ça; dji vous dmandér si vos avoz di l'amoûr pou ène ome tout coûrt. *(Nanète ni sét s'èspétchî di rîre.)* Dji dis ça drole ène don, mins vos m' compurdoz bén.
NANETTE. — Oyi, dji comprinds Yopôl, èt li min-me dimande m'a stî féte i gn'a sakants mwès a ç' tabe ci, pa yink qui dj'ai foutu a l'uche dèl môjo.
YOPOL. — Oyi, li bia Driyin.
NANETE. — Arîz l'idéye di rprinde sès papîs?
YOPOL *(abazourdi).* — O! Nanète!
NANETE *(qui n' sét qwè pinsér).* — Dji sès disbôtchîye Yopôl, mins...
YOPOL *(côpant).* — Mins n'èst nén rèquis d' ça...
NANETE. — Es'pliquéz-vos clérmint, d'abôrd.
YOPOL. — Nanète vos savoz bén qui dji n' sès nén asséz djodjo, qui pou z-awè seûlemint l'idéye qui vos poûrîz arètér vos oûy's su in vî skorion parèye a mi.
NANETE. — Vos n'èstoz nén si vî qu' ça n'don.
YOPOL. — Inte li vète èt l' sètch', mins bén seûr trop sètch' pou du vète come vos.
NANETE. — Mins tout ça ni m' fét nén conèche çu qui vos avîz d' sérieû a m' dîre.
YOPOL. — Bén Nanète, dj'ai toûrné asséz autoû du pot, èt la l'afaire, nète come buzète. Mi camarâde Biyèl èst sot d' vos.
NANETE. — Qwè djonz?
YOPOL. — Nanète dji m' vas co l' rèpètér in côp : mi grand camarâde Biyèl èst pèrcé sot d' vos.
NANETTE. — C'èst nén possibe ène don?
YOPOL. — Bén pouqwè sréve-t-i nén possibe?
NANETE. — Et c'èst li qui vos a kèrtchî dèl comission?
YOPOL. — Choûtéz mi ptite Nanète, non cè n'èst nén li, vos savoz bén qu'i n'a nén dandji d' mèssadjî, c'èst come pour vos, pèrson-ne n'a yeû dandjî di m' dîre qui vo keûr toktéve ène miyète pus rate, pour li qui pou ls-autes.
NANETE. — Bén d'è vla yène...
YOPOL. — Nanète vos savoz bén qu'on aprind nén aus-ès vîs séndjes a fé dès grimaces. Come nos nos l'avons promètu ni fions pont d' chimagrâwes èt dji m' vas m' disboutonér; lèyîz-m' causér. Dispûs tout in momint dj'avéve rimârqué qui Biyèl n'èstéve pus l' min-me ome qu'avant. Djè l' wèyéve sondjô, si pourmwin-nant mérseû dins lès vôyes di s' djârdén, qu'i n' wétéve kauzimint pus. Dj'ai vlu sawè çu qui rtournéve, i m'a dit pou comincî qui c'èstéve a cause dès embétemints dès fameûs milyions, mins quand dj'ai yeû dit qui ça m' chènéve bén drole qui dès embétemints li rindéne pus fakin èt fyène rilûre sès oûy's di bunôchté quand i vos wèyéve, il a bén falu qu'i lache li vèrité.
NANETE. — C'èst bén sérieûs çu qui vos m'apurdoz-la, Yopôl?
YOPOL. — Ai-dje l'ér' di rîre? Et dji m' vas co vos-è dîre di pus; c'èst qu' vos oussi vos-avoz ène saqwè di djondu pour li.
NANETE. — Mins...
YOPOL *(côpant).* — Ni m' dismintichoz nén; téje-vos èt lèyîz-m' achèvér. Vos sintimints m'ont tapé a l'oûy' quand Biyèl a yeû si discussion avou l' mon-nonke Djèrau, dj'ai yeû pâr après, mwins-ocâsion di vîr qui dji nm'avéve nén brouyî; sakants paroles qui vos avoz lachîs ènawére a vo môjo èt vo n'intréye di t't-aleûr m'ont doné lès preûves... *(Yopôl wéte Nanète qui n' rèspond nén.)* Seûlmint çu qui dj' voûréve sawè c'èst si vos sintimints catchnu di l'amitché ou bén dl' amoûr?
NANETE *(ène miyète paf').* — Vos n'èstoz wére curieûs.
YOPOL. — Ci n'èst nén dè l' curiozité, aléz Nanète; mins ça m' fréve tant d' pwin-ne di vîr soufri Biyèl, qui dji wès voltîy come in frére. Si c'èst dl'amitché qui vos avoz pour li, faurève mia nos ètinde pou brûlér lès pènas au bia papiyon qu'i pourtchèsse. N'èst-ce nén vo n'avis?... Rèspondoz-m' franchemint.
NANETE. — E bén, Yopôl, lèyons-le couru, li papiyon si lérè prinde; si vos savîz qu'i gn'a ds-anéyes qui dji n' ratind qu' ça!
YOPOL *(lî pûrdant l' mwin).* — C'èst vrai! A Nanète, qui dji sès binôche pour li, come i va yèsse contint.
NANETE. — I gn'a bén wére di camarâdes come vos, Yopôl; mins vos, qu'aléz dvènu?

YOPOL. — Mi, si vos n' mi foutoz nén a l'uche, dj'aurè co toudis l' djardén... avou li pus bèle fleûr didins...
NANETE *(côpant)*. — E mn-amitché al copète.
YOPOL *(si lèvant)*. — Qwè vourîz qui dji dmande di pus. Dji m'èva vos èvoyî li rascoudeû d' papiyon.
NANETE *(ène miyète sitrindeûwe)*. — Dijoz, si nos ratindéne co sakants djoûs.
YOPOL. — Ni pièrdoz pon d' timps, Nanète, il èst vî asséz pou fréquentér. *(Is riynu. Yopôl èva viès l'intréye di dwète.)*
NANETE *(si lèvant)*. — Mins di qwè ç' qui dji vas awè l'ér'? Qwè vlonz qui dji lî dîye?
YOPOL *(tôrdjant)*. — Ni djoz rén, i vos aurè rate mètu a vo n'auje. *(I sôrte rat'mint.)*

SIN-NE IX.

NANETE (1), BIYEL (2).

(Nanète toute seûle a l'ér' banôle èt si dmande tout woût : C'èst-i bén possibe! *Intère Biyèl; wèyant Nanète, il ècoûre lès mwins tindeûwes.)*

BIYEL. — Nanète, c'èst vos! *(Riyant.)* Et mi qu'èstéve mwé qu'on vnéve mi disrindji! Qué bouneûr di vos vîr mi djintîye couzène?
NANETE. — Dji n' sès nén parinte avou vos. *(Ele rît.)*
BIYEL. — Non, mins en vos djant couzène, i m' chène qui... qui... dji sès st-ène miyète pus près di vo n'amitché. Et tènoz, achîdons-nos sul banc. *(I l' prind pa l' mwin èt l' mwin-ne su l' banc.)*
NANETE *(riyant)*. — Insi vos sèroz co pus près... *(Is s'achîdenu. Nanète au 1, Biyèl au 2.)*
BIYEL *(riyant oussi)*. — Et asteûr, dijoz-m', a qwè ç' qui dji dwès li pléji di yèsse asto vos?
NANETE. — Bén gn'a l' brût qu'a couru qu'on casséve vos câraus a côps d' cayaus, èt dji sès st-acoureuwe vîr çu qu'i gn'avéve di vré.
BIYEL. — Et come vos avoz vèyu, branmint dou vint èt wére di plouve; tout djusse in ptit carau spiyî pa m' mon-nonke Djèrau din-in momint d' colére a cause d'ènavis qui dj'avéve mètu.
NANETE. — Oyi, Yopôl m'èn-n'a causé. *(In ptit timps.)*
BIYEL. — Et qu'avîz a m' dîre, on, Nanète.
NANETE *(sésiye)*. — Mi, bén rén du tout.
BIYEL *(min-me djè)*. — An, rén du tout? *(In ptit timps.)*
NANETE *(min-me djè)*. — Non, rén du tout, èt pouqwè?
BIYEL. — Bén, pou rén... Wèyons, c'èst Yopôl qu'a vnu m' dîre qui dji vègne tout d' chûte, qu'i gn'avéve ène djon-ne fîye qu'avéve ène saqwè di fwart sérieûs a m' dîre.
NANETE. — Téns! Et mi, come djè raléve, i m'a dmandé di tôrdjî, qu'il aléve vo qwér paçe qui vos duvîz mi causér d'ène afaire qu'avéve branmint d'importance.
BIYEL. — Sacrè, Yopôl. *(Is riynu èt s' lèvnu.)*
NANETE. — Bén d'abôrd, pus'qui nos n'avons rén a nos dîre, dji m' vas vos lèyî n-n'alér achèvér vo vère èt vos dîre arvwèr. *(Ele lî tind l' mwin. Biyèl nè l' prind nén.)*
BIYEL. — Mins pouqwè vlonz n-n'alér si rade? On diréve qu'i gn'a ène saqwè... ou ène saquî... qui vos tchèsse di d'ci!
NANETE. — A bén non fét! N'aléz nén cwère ça, Biyèl.
BIYEL *(pûrdant s' mwin)*. — D'abôrd, bén rèflèchi, i m' chène qui dj'ai pt-ète ène saqwè a vos dîre... *(Nanète rît. Biyèl lache si mwin.)* Mins dj'ai ène miyète peû...
NANETE. — Biyèl, peûreû, dji nè l' conchéve nén co!
BIYEL. — Oyi, strindu d' vos mwéji.
NANETE. — M'avonz jamés vèyu mwèje, Biyèl?
BIYEL. — Di visâdje, non, Nanète; mins c'èst d' vos fwèssér en d'dins qui dj'ai peû, èt di piède adon dins vo n'èstime. *I r' prind s' mwin. Nanète, toudis fwârt naturéle, si lève.)*
NANETE *(riyôte)*. — Boutéz, dji vos donerè l'absolucion sins confèssion. *(Biyèl li fét rachîr dé li.)*
BIYEL. — D'abôrd, dji m' disboutone au preumî côp. Nanète, tèl qui vos m' wèyoz... dji sès milyonére!
NANETE *(dimère come stomakéye, adon si pète a rîre)*. — Saprès Biyèl, vos n' candjroz jamés!
BIYEL. — Vos rîyoz, èt pourtant, c'è-st-insi. Dj'ai stî milyonére pou tout l' monde, dji nè l' sès pu pou pèrson-ne, mins pour vos djè l' sès pou d' bon.
NANETE *(sérieûse)*. — Si c'èst pou vos môquér d' mi, qui vos m'avoz fét dmèrér, ça n'èst nén djinti.
BIYEL. — Wèyoz bén, la dja l'absolucion al dédé (à la dérive). *(Nanète ni sét s'èpétchî di sourîre.)* La come ça a stî tout djusse, wéz! Vos savoz lès embétemints qui dj'ai yeû pou z-awè raconté qui dj'èstéve milyonére. Pou qu' ça finiche, dj'ai dit qui c'èstéve ène couyonade, ça n'a nén stî mia; mins li pure vèrité, c'èst qui c'èst pou d' bon qui dj'ai gangnî.
NANETE *(lent'mint)*. — Ça fét qu'insi, vos èstoz bén milyonére?
BIYEL. — Oyi, Nanète, mins tènoz-l' pour vos ène-don.
NANETTE. — Pont d'embaras, dji n' vos vindrè nén. *(Doucemint.)* Vos avoz l'absolucion; aléz achèvér vo vère, èt mi dji m'èrva. *(Ele si lève.)*
BIYEL. — Dijoz, Nanète, dji n' vous nén di vo pârdon, sins confèssion. *(I l' prind pa l' mwin èt bèlmint li fét achîre dilé li su l' banc. Nanète (1) Biyèl (2).* Dji m' va vos l' fé a keûr au lôtche. Rén ni m' fwârcéve a vos fé pôrt di ç' qui dj'avéve gangnî pou d' bon, mins pou lachî çu qui mi dmère a vos dîre, dji n'vléve nén awè li pus ptit pèché su m' consyince.
NANETE. — Nén min-me ène mintrîye pou rîre!
BIYEL. — Vos dmèroz pou m'choûtér, c'èst dja branmint. Çu qui mi dmère a vos dîre, i m' chènéve qui ça n-n'aléve sorti tout seû. Dj'avéve cachî dès bias mots, fwârdjî dès frâses qui m' chènéne tèlmint djolîyes, èt vè-m-la asto... près qui mouya..., lès paroles sont st-a wote dins m' goyî, A mn-âdje... co pîre qu'in gaviot... Nanète...
NANETE. — Alons, Biyèl, dijoz-m', tout simplèmint, çu qui vos avoz sul keûr.
BIYEL *(presqui tout bas, timide)*. — Nanète, dji vos wès voltîy', *(pus woût)* dji vos wès voltîy'! *(Di toute si n'âme.)* Dji vos wès voltîy'! *(In ptit timps.)* Dji vos wès voltîy'!
NANETE *(come a rgrèt)*. — Biyèl, vos èstoz milyonére... milyonére!
BIYEL. — Nanète, c'èst nos deûs qu'èstons milyonéres, nos deûs, pace qui sins vos qwè ç' qui lès liârds comptenu? C'èst vos Nanète, a l' copète di tout... èt avou nos liârds, vos trouvroz toudis a fé l' bén autoû d' vos... vos èstoz si boune.
NANETE *(tindrèmint)*. — Biyèl!
BIYEL *(transichant)*. — Nanète, vlonz yèsse mi ptite feume? *(Pon d' rèsponse.)* Vos n' dijoz rén, a qui dji sès binôche! Vos avoz réson, ni djoz rén, lèyîz-m' causér ène miyète... Tout s' comèle dins m' tièsse, mins ça n' fét rén, i faut qui dji m' souladje... Dj'ai toudis yeû branmint d-l'amitché pour vos, mins quand dj'ai apris qui Drîyin vos rchèrchéve, dj'ai yeû come ène agnûre a m' keûr, èt dj'ai compris qui c'èstéve in sintimint aute qui l'amitché, in sintimint qui dji n'avéve jamés rsinti pou pèrson-ne, maugré mn-âdje. C'èst nén cwèyâbe, mins c'è-st-insi. Adon, pinsant qui dj'aléve vos piède, dj'ai soufri, mi qu'avéve tant rî dès amoûrs dès-autes, dj'ai sintu qui dji n' savéve nén su qui c'èstéve dè l' vîye. Pus dji vouléve vos tchèssî d' mès pinséyes, pus dj' vos avéve dins l' tièsse... vos m' chûvîz pas- a pas... vos bias grands oûyes ni quiténe pus lès ménks... A! l'amoûr purdéve si rvindje, i m' tènéve dins sès grâwes. *(Nanète li rwéte tindrèmint.)* Mins, come lès tchèts, pacôp l'amour sét fé pate di vloûr, ène don, Nanète! *(In ptit silence.) (Avou sn-âme.)* Nanète, come dji vos wès voltîy'!
NANETE *(tindrèmint)*. — Mi oussi, Biyèl...
BIYEL. — C'èst-i bén possibe... Oyi, pussqui vos l' dijoz... pussqui vos èstoz dé mi... qui vo mwin èst dins l' mène, qui dji vos sins mouchî dins mi, come ène vènéye di rôses di m' djârdén...
NANETE. — Savonz bén, Biyèl, qui dispûs m' djon-nèsse, dispûs qui m' keûr s'a dispiété a l'amour, c'èst pour vos qu'il a tokté. Dj'avéve dîs-sept ans, vos trinte... Amoûr di gamine... èt pourtant jamés dji n'ai seû vos tchèssi dè l' place qui vos avîz pris.
BIYEL. — Est-st-i pèrmis d'awè stî oussi aveûle qui ça! ...
NANETE. — Ça n' fét rén, Biyèl, vaut mia taurd qui jamés... *(Yopôl vént vîr tout doucemint a l' fègnèsse; i wéte in ptit côp a kwayète li coupe qu'èst su l' banc. L'agent Jean vént oussi, adon Yopôl lî fét in signe, rèssère li fè-*

gnèsse sins brût èt va mète su l' gramofone li plaque avou l'ér « Rêve d'amour » de Litz, ou core èn-aute bia morceau dins ç' goût-la).

BIYEL. — Nos mètrons lès bouchîyes doubes...

NANETE *(riyaude).* — Faurè tout l' minme wétîz di n-nén stron-nér... *(Is riynu.)*

BIYEL. — Come ça y-èst bon, n'don, mi ptite Nanète, di yèsse insi asto yin l'aute. Çu qu' dj'ai rsinti come jwèye, quand dj'ai seû qui dji gangnéve lès deûs milions, n'èst nén a rmète a l' binauché qui dj'ai dins m' keûr pou l' momint...

NANETE *(ène miyète moqueûse).* — Et ça, sins acsion... Mins avou lès liârds, mi chèr Biyèl, nos wétrons di fé du bén autou d' nos, sins fé chènance di rén.

BIYEL *(èmacralé).* — Mi ptite Nanète, qui vos èstoz boune; qwè ç' qui dj'ai fét pou z-awè n' chance parèye! Vos èstoz si djolîye, si djintîye... Dji vouréve sawè vos dîre çu qui dji rsins, dji n'sauréve... Li vî ègoyisse qui m' mwin-néve a l' lache, èst mwârt, sins m'awè lèyî l' timps d'aprinde a cauzé sincèremint d'amoûr...

NANETE. — Continuwéz, Biyèl...

BIYEL. — Quand dji wétéve mi djârdén, dins sès mèyeûs djoûs; qui lès fwîts rglatichéne dizous l' carèsse du solia; qui l' doûce vènéye dès fleûrs mi montéve a l' tièsse, dj'avéve come dès stoûrbiyoules di pléji. Quand dji lijéve in roman plin d' bons sintimints, dji sintéve mi n'âme trèssinér di contintemint. Dji sintéve mi keûr si mouwér, lès lârmes frèchi mès oûyes, en choûtant dè l' muzique qui m' rimuwéve djusqu'au trèfond d' mi-minme... Mins tout ç' qui dji rsintéve dins cès bias momints-la, c'èst bén wére di chause a costé du bouneûr qui vo n'amoûr mi done... Mi bén énméye... Nanète, dji vos wès télemint voltîy'!

(Il atire si tièsse, èt li done in bon bètche).

NANETE. — Mi bén-énmé Biyèl...

BIYEL. — Nanète... mi ptite Nanète...

(Li muzique djoke).

(A l'cwane dè l' ruwale, Loulou èt Tonton aparèchnu sins brût èt èchène is criyenu : Coucou! Coucou! *Minme djè d' sin-ne pa Cadîye èt Driyin, vènant du fond, a dwète. Lès deûs galants si sont rtoûrnés, tout naturélmint en souriant. Li fègnèsse s'avéve drouvu èt Yopôl a gauche, Barto èt Layite au mitant, l'Agent a dwète, criyenu èchène en lès moustrant :* Lès voila!)

L'AGENT. — Flagrant délit! Mariage obligatoire!

CADIYE. — O! kéye! *(On rît tèrtous, èt li ridau si rsère.)*

RIDEAU

Patois du Borinage.

A M' MAMERE.

In stant tout djôn', pou des biestries
D'avos des pein's de djambotrie,
Adon m' mamér' pleingn' de tindresse
Em raspaigeot avé n' caresse.

Quand de r'venos d'bauché d' l'escole,
Qu' d'avos sté puni pou n' babiole,
D' raccouros au rade in vos bras
Vos raconter tous mes tracas.

Au nuit' quand d' disos mes prières,
De stos chagrégne, i' m' fallot braire,
Eyet pourtant c'est grâce à vous
Que d' l's ai soyu dequ'au d' bout.

D' vos ai quéqu'fois vu d'vins l' tristesse,
C'estot mi l' caus' de vo détresse,
Tout met'nant d'in seus bié d' bauché,
Seûr'mint que c'est m' pus gros péché.

Mêm' toupouleur quand de m' désole,
D' sins, amér' qu' c'est vous qui m'
[console.
C'esst à vous que d' busi' prumier,
Vous qu'est lau-vau delez l' bon Dié.

F. DARRAS.

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49.67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

MAISON DU DISQUE
CHARLEROI
11, Rue du Dauphin
Près du Beffroi
Un seul numéro de téléphone
32.26.17

PATOIS DU BORINAGE

Pou les dgins des villes

Quand on a ouvré tout au lon d'ene semaine, on va voltiers se r'pouser à l' campagne.

On a chacungne es n'indoit; st' affaire de goût eyet d'idée. Pou d'aucungne, c'est l' paradis avé ses pâtures r'luisantes, ses rousses vaques, ses tours fourmachant à l'ombe d'ene haye ou bé d'ein arbe.

Ravaitier in passant, d'ssus les talus eyet s' hurées, tout au long des qu'mégnes, les moutons eyet les gattes à l' quaîne, qui n'ont foc pou berdger el bon Dié. Ascouter d'vins l' lwétégne les cloques de l'église du village, qui vos einvitent-té à daller in passant dire ene prière.

Rincontrer d'vins l' piedsinte inter les gardégnes, des p'tites fies qu'in vont à messe, eyet qui r'chantent-té, in leu blanque robe à des poiriers in fleurs.

S'assir ene anvée pou se r'pouser eyet minger es ravitaille au bourd d'ein rié ou d'ein bos, in ascoutant l' nature canter.

Faie ein niquet d'vins l's herbes in n' s'équiétant gnié d' ses équiétudes. Mais çu qu'il a d' pus biau devins tout l' djeu, c'est l' tranquilité, c'est d'ête débarrassé d' tous les passe-temps, l' bouquant eyet l's'imbett'mints qu'on a d'vins les villes.

Heureux el cieu qui pwet daller eyet qu'a l' bonne idée de gnié s'in faie. Les djônes dgins doitint-té leyé au coup leus miséres eyet leus tracas, les viex qui n' settent-té pus d'aller s'ront rimpli d' souv'nis qui les radjoniront.

F. DARRAS.

****

Abonnez-vous au « BOURDON »

CHANSON D'ETE.

J'ai pris du sable entre mes mains unies
là où mon pays touche à la vaste mer...
Le sable était doux, le ciel était clair.
Le sable a coulé de mes paumes [ouvertes,
mais il leur a laissé
l'âpre parfum des flots salés
qui galopent aux horizons.

J'ai bu d'entre mes mains unies
l'eau de la source, au cœur de la forêt.
L'onde a coulé de mes paumes ouvertes,
mais en moi, toute la forêt a chanté
avec ses nids et ses feuillages.

J'ai pris entre mes mains unies du vent
comme lorsque j'étais enfant.
Le vent qui chante, pleure ou gronde,
le vent, a soufflé sur mes paumes [ouvertes,
mais il y a laissé tous les parfums
et toutes les musiques du monde.

J'ai pris du soleil entre mes mains unies.
Mes cheveux, mon visage étaient pleins [de clarté.
Les seigles frémissaient comme la mer...
Eclaire, ô soleil, mes paumes ouvertes
et pénètre ma chair,
Beauté, Chaleur, Lumière et Joie,
[ô toute Vie!...

Juliette VERLUYS-THOMAS.

Taverne Suisse
Propriétaire : **H. MARTHALER**
17, Place Charles II
CHARLEROI
Cadre magnifique.
Consommations de choix.

Nous publierons dans le prochain numéro du « Bourdon » une charmante comédie en 1 acte de F. Ronveaux et G. Jacques : « Li pus bèle » qui vient d'obtenir un beau succès au Théâtre Royal de Namur.

EL BOURDON a publié en 1954

BIOGRAPHIES.

Jean Duijsens (X.) 26.
Léon Mahy (Mésse Bourdon) 114.
Fredy Neufort et Gaston Monseu (El Picron) 138.
Paul Godefroid Noël (J. Germaux) 189.

ACTUALITES DIVERSES.

Autou d' nous 2-46-70-94-158-182-202-226.
El timps qui passe (Mésse Bourdon) 3.
Châlèrwè spite (Baron d' Fleuru) 4.
Mort de M. Edm. Wartique (Baron d' Fleuru) 7.
L'Exposition Bean Genaux à La Louvière (M. Moreau) 21.
3 grands Wallons Carolorégiens (F. Depireux) 23.
Pour le Ve anniversaire du « Bourdon » (Mésse Bourdon) 27.
Au Rwès on s'èn-apèrçwèt (Baron d' Fleuru) 28.
Au bivouac de l'Empereur (M. Moreau) 33.
Dans le carré brabançon et namurois (F. Sarteel) 42-67-11.
L'E.I.T.I. èyèt l' Bourdon (Mésse Bourdon) 47.
Le Wallon à l'école 70.
Lès scrîjeûs walons tchantenut l' printemps (Mésse Bourdon) 71.
Lès scrîjeûs walons d' Châlèrwè a Auvelais (El Picron) 71.
En mémoire de Jules Sottiaux (Willy Bal) 82-83.
Don Juan - Le Cid (M. M.) 109.
Le dialecte à l'école 108.
Bravo, Monceau! (Mésse Bourdon) 115.
Notre association au Congrès Wallon de Liège 139.
Le géant « L' Tchirou » (F. Depireux) 155.
A propos du Jeu d'Aulne 159.
Nouveaux académiciens wallons (E. Lempereur) 169.
Le français et nos dialectes (E. Lempereur) 170.
L'inauguration du Palais des Expositions (El Picron) 183.
Ene preûve qui l' walon (Nohed) 185.
L'associyâcion en vacances (Li Vîs) 189.
A l'èxpôsition (El Picron) 203.
Avec ses 80 sociétés, Gembloux, détient un record mondial F. Sarteel) 212.
Le Ve anniversaire du « Bourdon » 227-228.
Le wallon à l'école (J. Germaux) 251.
Fêtes de Wallonie (Sermon de M. le curé E. Jacoby) 252.

CHANSONS ET MONOLOGUES.

Coq et Bourdons 6.
Vîve èl bon timps (F. Neufort) 6.
Frére ouyeu (F. Lemaire) 8.
Quand dj'aveus 15 ans! (E. Boncher). 9.
Li coupiche èt li coq d'awousse (D. France) 9.
Couplèts di roucha tchén (N. Lemaître) 9.
Pont dins l' salon († Dr A. Culot) 10.
Bondjoû (P. Faulx) 10.
On l' wèt voltîye (El champète) 11.
Tchanson d'in-aute âdje (F. Neufort) 12.
Em' gamin da mi (Bob Dechamp) 28.
Les deûs sins-coumères (Jean Wyns) 29.
Vive lès Rwès 1954 (Fr. Lemaire) 29.
Ça va gazér (N. Lemaître) 30.
Au ciné, cinéma! (H. Pétrez) 31.
Tchanson d'asteûr (F. Neufort) 31.
Lès bribeûs (F. Davaux) 34.
Su l' cwin du comptwêr (F. Neufort) 35.
Tchant dès Bourdons (G. Nicolas) 47.
Tchanson d'avant-saison (F. Neufort) 50.
Rôzète, Rôzète... (L. Lecomte) 51.
A Marcinèle (F. Neufort) 53.
On va dôrmu (N. Lemaître) 54.
Come tous lès amoureûs (V. Byloo) 56.
C'èst m' culot (J. Crom) 57.
Canchon d' la gare (L. Duquesne) 66.
Dins l' cofe di m' cœur (L. Lecomte) 74.
Lès p'tits mouchons (H. Pétrez) 75.
Baw-Baw (Baron d' Fleuru) 75.
C'èst l' printemps (Bob Dechamps) 75.
L' printemps (O. Joary) 76.
Romance du chef-coron (P. Faulx) 77.
Istwêre di marones (N. Lemaître) 78.
Dès couplèts pou l' ratinde (M. A. Frère) 78.
Tchanson d' Printemps (F. Neufort) 79.
Tchanson du vî plindârd (P. Faulx) 80.
Lès deûs arondes (F. Lemaire) 81.
El bal masquè d' l'association (P. Faulx) 81.
Pwint d' vûwe (Cenrancune) 84.
El pus lon qu' dè m' souvéns (J. Rousseau) 90.
In ome précieûs (Cenrancune) 91.
Em' coumére (Bob Dechamps) 98.
M'âra-t-on? (N. Lemaître) 98.
Li printemps... c'èst m' feume (Baron d' Fleuru) 99.
Tchanson bén simpe (F. Neufort) 100.
Li solia du printemps (A. Launois) 101.
Quand l' printemps tchante (M. Chaltin) 101.
Les Carolos-Liégeois (F. Colot) 111.
Aus champions dès marathons d' l'acordèyon (V. Byloo) 116.
Lârmes di papa (H. Pétrez) 119.
½ = 1 (N. Lemaître) 121.
Pouqwè n' m'avèz nén dit bondjoû? (V. Byloo) 121.
Carnaval (L. Lecomte) 121.
C'èst n' fiye (Cenrancune) 124.
Tchantons Wallons! (H. Pétrez) 149-150.
Qui l' cén qui n'a jamés pèchî tape èl preumî cayau! (V. Byloo) 153.
Robert èst pinchî (Cenrancune) 154.
Qué djeu l' trafic (R. Duhautbois) 162.
Lèyèz passér lès amoureûs (J. Wyns) 164.
Lès élècsions a Barboton (G. Nicolas) 166.
Tchanson du chabotî (N. Lemaître) 186.
Sakants spots d' Tchèslèt (E. Lempereur) 187.
Bibi Bobo! (Henri Pétrez) 190.
C'èst dimègne! (A. Neufort) 190.
Maudis liards! (Cenrancune) 198.
Riyons, Riyète (R. Carlier) 205.
Em' pètit vilâdje (A. Wasterlain) 205.
El tiène du Moulin (A. Balle) 205.
Châlèrwè (R. Bertrand) 206.
Lès cwès d' bos (V. Byloo) 206.
Yèsse djârdinî (H. Pétrez) 210.
Balotâdje (Cenrancune) 223.
Lès r'grèts du vî bribeû (C. Jacquet) 228.
El soucoupe volante (A. Bernis) 230.
Preumîs bètches (H. Pétrez) 232.
On n' pârleut nén d' li (F. Lemaire) 232.
Qué toubake (Cenrancune) 250.

CONTES ET NOUVELLES.

Apurdisse (D. France) 30.
El pètit Fonfonse (El-Ta-won) 48-72-117.
Premi-n solèye (O. Fromont) 83.
Pa d'zous l' gayî (O. Fromont) 97.
Quén timps! (D. France) 100.
Riran'-n' co? (D. France) 120.
Brave bièsse (L. Mahy) 123.
Viyès-djins (D. France) 141.
Li fosseû (D. France) 169.
Li clotchî di nosse viladje (J. Carette) 171.
El fleûr a mirakes (A. Balle) 208.
Gibernes (Jean Droit) 236.
Li pénsonisse (H. Pétrez) 254.
Drole di bouyon (D. France) 254.
El viye Gèlique (J. Burton) 269.

BIBLIOGRAPHIE — FOLKLORE.

Corbeille wallonne 4-34.
A l'A.R.L.W.C. 5-6-28-50-96-118-120-140-164-184-204-253.
Nos éphémérides 5-50-74-96-118-140-163-184-204-229. 155-271.
Au Cercle « Art et Folklore » à Gembloux 21-43-67-94-135-155.
Vocabulaire Wallon Namurois 22-42-66-84-107-134-154-178-198-222-246.
L'ortografe walone aprije en 10 minutes 27.
Rpèchî al pûjète (Courcè Langn) 57.
Poisson d'avril d'antan (O. Fromont) 79.
Sobriquets de Monceau-sur-Sambre (A. C.) 127-128.
Sobriquets de Wanfercée-Baulet (A. C.) 151-152.
Sobriquets de Leernes (A. C.) 167.
Sobriquets de Goutroux (A. C.) 191.

Sobriquets de Landelies (A. C.) 192.
Ene scourcêye dè pètits nos d' Coûrcèles èt co d'alyeûre (O. Bastin) 199.
Sobriquets et football (A. C.) 209.
A la Fédération Royale Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut 210.
A l'Union Royale des Fédérations Wallonnes de Belgique 211.
Usages anciens et folklore moderne en Bretagne (G. Hoyois) 234.
Sobriquets de Montignies-le-Tilleul (A. C.) 237-271.
A la Féd. Royale Littéraire Dramatique du Hainaut 258.

POESIES WALLONNES.

Nos Patwès (Ed. Wartique) 7.
Fouye (W. Félix) 8.
Ronde (W. Félix) 8.
Espwèr (W. Félix) 8.
Transi (W. Félix) 8.
Em' griotti († J. Sottiaux) 11.
L' cén qu'èst tout seû (J. Charles) 11.
Dè l' coupète d'in pont roulant (J. Charles) 11.
El gate (F. Darras) 12.
L' vî malauji (A. Bernis) 29.
Come... (W. Félix) 30.
A l' vièspréye (W. Félix) 30.
Souvnîrs en patwès d'Yves-Gomezée (Aeros) 32.
Chorité! (Courcè Langn) 34.
A m' feume (W. Félix) 34.
No pachi (J. Sottiaux) 35.
S'èle èrvèneut, come djèl gâtreu (J. Sottiaux) 35.
Dérin tourmint (V. Byloo) 51.
Vijérîyes (D. France) 51.
Rèvèyons-nous Walons (A. Launois) 51.
Sondjerîyes (M. A. Frère) 52.
L'Estwèle (J. Sottiaux) 52.
Come a confèsse (F. Lemaire) 53.
Ti r'véras a Châlèrwè (J. Germaux) 53.
Visâdje (W. Félix) 53.
Mirôkes (W. Félix) 54.
L'ètang (W. Félix) 54.
L'ètèrmint (G. Fay) 55.
Tchand'leûze (M.-A. Frère) 55.
Amour de cat (F. Darras) 55.
Rèsponse (M.-A. Frère) 55.
L'orage (F. Darras) 56.
Nouvia printemps dj' vos dis mèrci (M.-A. Frère) 74.
Pou m' sèptante-sètième (A. Balle) 74.
Printemps, dji vos è prîye (El Champète) 74.
Mwès d' Maiy (W. Félix) 74.
21 d' mars (M.-A. Frère) 76.
Printemps (C. Dallons) 76.
Pèrsone n'a rèspondu (J. Germaux) 76.
Lès nitons (E. Lempereur) 76.
Su lès campagnes (C. Dallons) 76.
Imâdje (V. Byloo) 77.
Pwin quotidyin (Bob Dechamps) 77.
C'èst fièsse (D. France) 77.
L' printemps a m' maujo (Léo Vicas) 80.
Lès dérins pidjons (V. Lenglet) 81.
Printemps (Ben Genaux) 83.
Tchanson d' printemps (J. Germaux) 83.
Printemps (M. Chaltin) 84.
Misére ét urbanisâtion! (V. Byloo) 84.
Lès ouyeûs (E. Wuillot) 90.
Mascarâdes (W. Félix) 97.
Simplemint (W. Félix) 97.
Mamman (H. Pétrez) 99.
Scolîs (D. France) 99.
Come ène priyère (M.-A. Frère) 99.
Pèrsone (Ben Genaux) 100.
Rondèl (W. Félix) 100.
On n'èst djamins contint (F. Darras) 101.
Printemps de m' vie (F. Darras) 108.
Em' quartier (E. Wuillot) 108.
Bondjoû! (Coûrcè Langn) 109.
Quand li gnût tchét (L. Hacquart) 119.
Li djè d'amour (W. Félix) 119.
Mau compris (W. Félix) 120.
Sospir (W. Félix) 120.
Dès litanîyes (M.-A. Frère) 120.
Lète Anonyme (Ben Genaux) 122.
En stindant s' pougne a saint Mèdard (M.-A. Frère) 122.
Preumi rèyon (Domino) 122.
In rève (L. Hacquart) 124.
Trinte di mars (W. Félix) 124.
Al chîje (L. Hacquart) 124.
Matin d' Pâques (G. Nicolas) 125.
Timide (M.-A. Frère) 125.
Vièspréye (W. Félix) 125.
Li murwè (E. Tillieux) 125.
Li r'vièrs dès ducasses (J. César) 126.
Puche d'amour (F. Darras) 126.
Sara m' dernière canchon (F. Darras) 126.
Lès âdjes (Léo Vicas) 141.
Feû d' bwès (W. Félix) 141.
Tchanson do papa (W. Félix) 141.
Pauscôdje (Courcè Langn') 142.
Preûve a l'apwî (N. Lemaître) 142.
A m' gamin (W. Félix) 142.
Maus d' keûr (D. France) 142.
Chiméres (J. Charles) 142.
R'culs (M.-A. Frère) 152.
Intimité (M.-A. Frère) 152.
Tout seû! (Ben Genaux) 153.
Anéyes (J. Charles) 153.
Sombe dimègne (N. Lemaître) 164.
Eyu èstéz, asteure? (Ben Genaux) 164.
I faut minti (Léo Vicas) 165.
D'su in portrét d'au Christ (M.-A. Frère) 165.
Vos alèz vos marier (F. Lemaire) 165.
Printemps 40 (J. Charles) 170.
Sovnance d'in vî casake (O. Mollet) 171.
El baronî (Ch. Jacquet) 172.
Invitâtion au cén qui s' sint tout seû (M. Moreau) 172.
Anuvèrsére (N. Lemaître) 185.
N'aveut in nid d' mièle (J. Sottiaux) 185.
Ainsi dè l' vîye (W. Félix) 185.
Çu qu'on s' dit (Léo Vicas) 186.
Djè n' sés né... (Jean Droit 186.
Soupér (Fr. Lemaire) 186.
En r'vènant dès vacances (V. Byloo) 187.
Awous' dîje neuf cint quatouze (Cource Langn) 189.
Do keûr aus lèpes (Domino) 189.
Temps d' plève (F. Darras) 199.
Sovenance (D. France) 204.
Bouria (W. Félix) 204.
Au murwè (W. Félix) 204.
Vo cœûr (M.-A. Frère) 206.
Réflèxion (Léo Vicas) 206.
Nos savons bén (Courcè Langn) 206.
Sins keûr (D. France) 211.
A l' tère walone! (J. Laubain) 212.
El saison st-a l'avance (F. Darras) 223.
Arlekin (W. Félix) 230.
L'èrtrouvré-dje? (J.-D. Stainier) 230.
Vos l' tènoz (Baron d' Fleûru) 230.
Trop taurd! (D. France) 230.
Tourmint (D. France) 230.
11 Novembe (Léo Vicas) 231.
Tossint d' guère (O. Mollet) 231.
Li s'crèt (Léo Vicas) 231.
Rèsponsabilités (N. Lemaître) 231.
Canlète (D. France) 232.
Tous cès-la (M.-A. Frère) 232.
Au tournant (W. Félix) 232.
Equiètude (F. Darras) 235.
Pouyon diâle (W. Félix) 235.
Les clokes (J. Laubain) 235.
Ervindje (N. Lemaître) 253.
Spôrts d'ivièr (Léo Vicas) 255.
Stwalî (W. Félix) 255.
Disbautche (D. France) 255.
Mi lét d' djonne ome (W. Félix) 255.
Les Saints (Léo Vicas) 255.
Pètite tchanson d'ène vîye (O. Mollet) 257.
Au Grand Saint Nicolas (J. Laubain) 257.

A mes amis Marcel Bastin et Henri Pétrez :

L' GRAND CARROUSEL.

Parfois d' busie au p'tit grégne que nous stons d'su l' terre
A l' chose menue parmi d' grandes affaires.
Profond problème et qui fait, pour seûr, rêver
Rêve sans fégne qui n' s'agit nié d' discuter.

L' vie, à m' n'avis, a toudis l' mînme refrégne
On rit, on braie, on quaie dessus s' quémégne.
Despis l' temps des temps c'est-st-ée r'coumminch'mint
C'est *l' Grand Carrousel*. Coumminchons pau coumminch'mint.

Rié qu'ée seûl mot pét résumer enn'existence
Et, à tout prînte, on l' pinse sans éportance.
Pourtant, mes amis, réfléchissez. Vous virrez
Qu' les cordiaux de l' vie ont toudis existé.

Bié avant que n'arrive el' djour de l' naissance
L' cœur maternel et l' vo ont ieu des mînm souffrances.
I z'ont djà battu inchanne d'ée seûl mouv'mint
Et pa les cordiaux de l' vie au coumminch'mint.

Souvint, pou distraire el' petit de l' famie
Qu' les larmes ont mouillé les machelles djolies
A l' balançoire ont l' plache in l' birlondgeant
Pîndu pa les cordiaux d'ée séple djeu d'infant.

Mais, puisque nous stons à l'âge de l'ésouciance
A l'âge doré, caressé pa nos souv'nances,
Busions à l' tourpie, à l'esquièlle à nœuds
Eyé à les ch'veux filâsses du noir beûbeû.

Les cordiaux ont trouvé leu plache din l' ménage
Intré deux pilots pou les loques du lavage.
Maronne sans bertelles, solers sans lachets,
Au d'bout d'ée baston comme ée vrai martinet.

L'homme, à qui el' vie vraimint dèscourage
Prind l' cordiau pou in fai ée tragique usage.
C'est co li, aux quate couégnes du corbillard
Que vos amis taîront au djour du grand départ.

Cordiaux des cloques sounant les choses joyeuses,
Cordiaux d' malheur et cordiaux d'étapes heureuses,
C'est toudis d' li qui s'agit dvins *l' Grand Carrousel*
Et qui fai de l' vie ée r'coumminch'mint immortel...

GEO NAZE.

POESIES FRANÇAISES D'AUTEURS WALLONS.

Chanson triste (M. Chaltin) 35.
Ceux de l'ombre (J. Versluys-Thomas) 65.
Quelques poèmes (M. Ducène) 110.
Souvenirs (J. Duijsens) 152.
L'essor (J. Versluys-Thomas) 198.
Chanson d'été (J. Versluys-Thomas) 266.

REBUS.

Pour vos! Pour mi! 35-53-124-165.
Djè d' domino (D. France) 101-142-184-255.

FABLES.

L' guèrnouye qui vouleut s' fé t-ossi grosse qu'in boû (Léo Vicas) 121.
Baudèt, crapaud èt compagnie (Courcè Langn') 153.
Li puce belge èt l' pû anglais (H. Pétrez) 192.
Fâre d'auto èt vièr-goyî (H. Pétrez) 207.
Li pwève èt l' sé (Jules Evrard) 250.

THEATRE.

Année sanglante (3 actes de M. Moreau) 13 à 20 — 36 à 41 — 58 à 65.
Keûr di mére (1 acte de J. Duijsens) 85 à 89.
A l' mainme insègne (1 acte de A. Hancre) 102 à 107.
Le nœud (1 acte de A. Dorel) 129 à 135.
Les dérins nutons (1 acte de H. Pétrez) 143 à 149.
Batt'mints d' cœur (1 acte de Géo Nazé) 173 à 178.
Amoûr èt comédîye (1 acte de A. Hancre) 193 à 198.
Amoûr èt comédîye (1 acte de A. Hancre) 193 à 198.
238 à 246 — 259 à 266.

FANTAISIES.

On pout bén rîre? 24-44-68-92-112-136-156-180-200-224-248-272.
C'èsteut m' preumière (R. Duhautbois) 253.

El vîye Gèlique

El mwès d'octobe, après nos awè donè ses grigneus djous, ses plouves èt ses grands vints qui ont disploussi nos âbes di leu pus bèle parure èt les fèy-nut r'chèni a des bèdos frèch'mint tondus, vét di nos quitér. C'èst l' Toussaint. Aus abôrds du cimetière, dispus èl saint matin, c' n'èst qu'ène convôye di djins avou des brèssîyes di fleurs di toutes les cougnes; on n-apwate avou des banses, su des bèrwètes, des p'tites tchèrètes èt certains, pou moustrér qu'is n'ont yène, en auto.

Deus coumères pas'nut d'vant 'ne tombe auzès pîres ètanéyes pa tout c' qu'èles ont r'çu su leu casake dispus l' timps qu'on l' s-a mètu èt aus lètes, qui n'ont pu vèyu d' couleur dispus longtimps, presqui rafacéyes.

« S'abayî, di-st-èle yène, si èl vîye Gèlique vike co? »

« Oh, oyi, rèspond l'aute, èt on va co l' vîr arivér t'a-l'eure avou ses deus bouquèts d' fleurs a trwès francs cénquante... Wétoz, on a rézon d' dîre : Quand on d'vise du leup..., dji crwès qui vèl'la. »

Ene auto vét en èfèt di s'arètér divant l'intréye, ès' rèche ène pitite vîye djin drinsîye èt toute ratatinéye, èle a l'air toute vèssuwe avou èl tène pal'tot qu'èle a su l' dos, ès'n-âdje dins les nonante ans sûr'mint.

Ele n'a nén l'ér di s'occuper di ç' qui s' passe autou d' lèye èt s'avance trotinant en s'aspoyant su s' baston èt t'nant précieus'mint dins n'aute mwin sakants p'titès fleurs. T'ènwéte yin ou l'aute, qui l'a conu, li dit : « Bondjou Gèlique », èle rèspond sins fé d' façon « Bondjou m' djin » èt, come èle ni conèt pus pèrsone, continuwe si tch'min èl long des fosses djusqu'al cène pou qui èle èst v'neuwe. C'est la qui r'pwazenut s' n-ome Gustave èl tchôrli, a qui èle avèt doné ès' keur di djonne fîye, avou qui èle avèt quitè es' vilâdje quand il a yeu trouvè d'èl bèsogne droci, èt leu fi Armand, qu'èle avèt yeu tant d' pwène d'ôrder après l' piède des cénq preûmis al' fachète, qu'èle avèt èl'vé èl mia qu'èle avèt pu èt avèt fé aprinde in bon mèstî.

Is vikît si eûreus en famîye, tout en travayant. Quand tout d'in côp les clokes ont sonnè au mitan dèl gnût au quate d'awoûs', rap'lant les soudârts pou disfinde èl payis. Li gârçon a parti fé si d'vwèr èt n'èst r'vènu qui longtimps après, mès intrè quate plantches; èl grande fautcheuse l'avèt, come branmint di ses camarades, coudu à l' fleur di l'âdje.

El papa, aflachi pau maleur, n'a seu tère èl cop, èt in djoû, ou come audjourdu les fouyes distatchîyes des âbes fèy'nut di leu corps in tapis dins les bos, il a r'mis doucèt'mint ès n-âme au magasén.

In côp toute seûle, èl feume s'a mètu couradjeus'mint al bèzogne, keûdant souvint pus qu' sès fwâces pou vikér; paç'qui les sakants mastokes qu'èle avèt spôrgnî avît stî dispinséyes pou s'ach'tér èl bouquèt d' tère pou qu'on n' bridje jamés a ses apârtinants èt y fét mète ène bèle pîre avou 'ne crwès; mès in djou èle èst tcheûde malâde, on l'a mètu a l'opitâl... èt èle y èst cor.

C'èst sûr'mint a tout ça qu'èle risondje en marmonant ses « Pater » après awè mètu pieus'mint lès p'titès fleûrs apwartéyes, wér di chose dij'nut-is certains en rîyant; pourtant n'ont-èles nén pu d' valeur qui lès bias bouquèts qu'on apwâte pou fé mia qui s' vijin, paç' qui, pou les donér, di combén d' doûceûs n'a-t-èle nén d'vu s' priver, èt pwis èle y a mis toute èle tindrèsse ramonç'léye dins s' vî keur. Ni vwèt-èle nén ètout èl place ou èle véra dwârmu èl grand somèy' dilé les céns qu'èle a vèyu si voltî èt qui ç' djou-là frumîyeront dins l' frèdeu d' leû fosse di yèsse èchène pou n' pus s' quitér. In dérin r'gard, ène carèsse al' pîre, èt èle s'èva come èle avèt v'nu... Dins l' taxi qui l'èrmwinne a s' pension, raclapotéye dins in cwin; ni rumine-t-èle nén, dins s' vîye caboche, pou fé mia èl coup qui vént, en s' privant 'ne miyète di pus. Kœûr di feume, kœûr di mére, sauron-ne jamés tout ç' qu'i gna d' dins.

Qué bèle lèçon Gèlique vént la di nos donér.
Moustrant qu' lès fleûrs qu' nos v'nons leur s'apwârtér,
Chèn'ront aus disparus sûremint lès pus bèles,
Si nos y mètons in pau d' no keûr avou zèles.

Joseph BURTON.

Sobriquets de Montignies-le-Tilleul (suite)

èl crolè Laverne — Lavergne Emile.
èl curè dèl Plagne — Quenne Désiré. Plagne (l.d.)
èl curè du Warché — protestant pratiquant, célébrait les offices chez lui. Warché (l.d.)
Dausseu — Sternaux J.-Bte. Lieu d'origine : Daussois. W. : Dausseu.
èl diâle — Son logis : èl baraque du d. Ses descendants : les d. Djan l' d.
èl diyin — Rary Fernand.
èl grand Djan — Bonnet. Ses descendants : Paulin, Vital du g. d.
èl djanne — Hembise Isaac. La famille : les dj.
Catrine a djèts — marchande de levure. W. : djèts).
djète.
èl djibi — Daivière Pierre.
djîdji — Finet Désiré.
èl djigue — Hembise J.-B. W. : djigue = pièce d'un centime. El blanc du djigue : Hembise Joseph.
djirou — Beghin Félicien. Sa fille : **èl djiroute.**
èl djo — W. : djo = Joseph Bonnet.
èl djoli — Catrine du d. — Grand-Sârt.
Djosèf Bèrtine — voy. Bèrtine. — Hembise Joseph.
Dônat — Sebille Donat. La famille : les D.
Doniye — Sidonie, prénom.
dôre — lès cins dôre. Abréviation d'Isidore ou Polydore?
èl dcur — Hembise J.-Bte (de la Carpette). Lèyon du dur.
èl fèchau — Bustin. W. fèchau = putois. (Sottiaux, p. 282).
èl fèrdieu — Depry Victor.
fèsses — voy. chîs, quate et quatôze fèsses.
feufeume — Veuve Dindalle.
feufeuye.
Piêre a féves — faisait commerce de perches pour les haricots (Sottiaux, p. 274).
èl fi — Degosserie. Gustâve du fi.
èl filoni.
finète — Husniaux Piêre finète. Nom d'ascendante mis au féminin?
èl flamind — Destaerke J.-B. La famille : les f. D'origine flamande.
èl fannoûli — Bonnet Ferdinand. Originaire de la Flannoûle (l.d.)
èl flè — Delabie Alfred.
Florant Jèniye — Hembise Florent (du Trieu Henraut).
él foke — Seghers. Charpentier de bateaux à la Jambe de Bois (l.d.) Est-ce à cause de son métier, une allusion au phoque?
èl vî fourni.
èl fowenî — Nicaisse Emile, garde-chasse. **Lès fowènes :** ses filles. W. : fowène = faîne; fowenî = hêtre).
èl franc — épouse Delooz. 7ès fiyes du franc. Est-ce franc = pièce de monnaie, ou franc = audacieux?
èl français — Dupont Louis. Louwis du f. Originaire de France.
èl fré — Sadin Arthur.
Frèd' dè Couyèt — Stivant Alfred, originaire de Couillet.
Frèd' catrine matieu — Paschal Alfred, fils de Catherine Mathieu.
Frèd' du sé — Hembise.
èl friyon — Il existe à Montigny un bois du Frion. (Sottiaux, p. 137). C'est aussi le nom de la linotte.
èl fusilié — Arnould Xavier, massacré par les Allemands en août 1914. La famille : les f. Voy. **antiquaire.**
èl gade — Bonalini J.-B. El boutchî, Bèyâtrice, Julîye dèl g.
gamèle — Parmentier Jules.
èl gauchîle — Looze Aimé. W. : gauchîle = gaucher).
èl gnouk — Depelsenaire Alphonse. W. : gnouk = mauvais caractère).
èl gorlî — Billoir Hydulphe. W. : gorlî = bourrelier).
èl grâce dè dieu — Enseigne d'un cabaret exploité par Paschal. La famille : les g. de d.
èl grand Djan — voy. Djan.
èl grand garde — Wolf Léon, garde-chasse, mince et de haute taille.
èl grand Gusse — Auguste Bertin.
èl grand Paul — Dervegnies Henri du grand P.
Mimile du gravè — Bustin Emile. W. : gravè = marqué de la petite vérole).
grélète — Finet Prosper. Les descendants : les g.
èl gréve — Hembise Bernardine, épouse Napoléon Lardin.
èl gréviot — Lardin. Les gréviots : descendants dèl gréve (sobriquet de la mère).
èl griblo — Stilmant Alfred. Vers 1900, le fossoyeur de Monceau-sur-Sambre se nommait Griblot. Nom ou sobriquet?
èl grigneû — notaire Michaux. Sous ce pseudonyme, il a collaboré au journal censuré « La Région » (1914-1918).
èl gris Delgrange — Delgrange Léon.
èl gris Deloos — Delooz Paulin.
èl pètit gris — Delgrange Léon.
èl grîje.
guèrnouye — Bonalini Palmyre.
èl gué — Legai Alfred. Jeu de mots sur le nom.
èl guèrdouche.
èl guérot — Rary Jules.
èl guèrzèle — Hublet. Le fils a été général. W. groseille.
Juliète Guiyaume — fille de Gustin Guillaume.
Gustâve Angèle — Hecq Gustave. Sans doute prénom de la mère.
Jérémiye — Antoine Arthur. La famille : les J.
èl jo.
èl juge — (prononcez juche, u bref). Laudy Dieudonné.
èl kèjin — les filles : lès kèjines. Même sobriquet à Leernes et Mont-sur-Marchienne. Nom de famille : Kaisin?
èl kène — Deloisse J.-B., Pauline, Batisse dèl k.
èl kèto — Lapierre Arthur.
èl kine — épouse Norbert Pottiaux. Mârîye et Mèlîye dèl K.
kinkin.
lâlou — Bultot. Voy. Tonète.
Lansêr' — Gossiaux Edouard, qui avait certaine ressemblance physique avec Lanser, l'un des premiers aviateurs belges, venu vers 1908 faire des démonstrations au pays de Charleroi (Marcinelle et Châtelset).
lantchète — Quenne. La famille : Noré l.; les l.
èl lapin — Leclercq Auguste. Lès fiyes du l.
èl lobain — Navez Edouard, originaire de Lobbes.
èl loqui — Cortaels Auguste. Gusse du l. W. : loquî = chiffonnier).
èl louvèsse — W. : louvèsse = louve.
èl makelot — Legai. W. : makelot = fruit avorté, pomme ou poire. Voy. crache.
èl manant — Finet Gustave.
èl marin — oncle de Chevalier Etienne.
Mane Colas Masson.
manèsse — on trouve ce nom comme patronyme à Montigny en 1797. (Sottiaux, p. 307). Manêche.
èl marquis — Lemaire. — La famille Lemaire, de Mont-sur-Marchienne porte le même sobriquet.
èl mau stitchi — Bustin Emile. Mau stitchi, nom d'un caya (ancien charbonnage) écarté de la route, et partant mal situé. (Sottiaux, p. 254). L quartier a gardé cette appellation. C'est l'origine du sobriquet, l'intéressé habitant cet endroit.
Mayane — W. Marie-Anne.
èl mayetè — Friart Emile.
èl grand Mèdau — Crispin Jules.
èl pène — Rary Auguste.
èl pêr — Martin Prosper. Sa fille : Mârîye du pêr. Abréviation de Prosper.
èl pèra — Lempereur Napoléon.
èl pèrcot — Jennar Jules. W. : pèrcot = perche, sorte de poisson.
èl pèrou — 1) Fayt et 2) Clément.
èl pètche — Marie, épouse Renaux Alexandre. La famille : les p.
pète-pète ou **pèpète** — Bouxain Antoine.
èl pètit Châles — Henri du p'tit Châles.
èl pètit gris.
èl Tin pétrus' — Husniaux Célestin. Voy. Tin.
peunète — Legai Jules.
èl pèyi — Bonnet Albert.
èl cromb pidjon — Sebille Firmin. Il avait les jambes en arc. W. : cromb = tordu, d'où bancal.
Piêre Sofîye — Hembise Pierre. Prénom d'ascendante?

A. C. (à suivre)

AU CERCLE « ART ET FOLKLORE » A GEMBLOUX

— Réunion mensuelle fixée au mardi 7 décembre 1954 à 19 h. 30, au fumoir de l'hôtel de ville.

— L'exposition de peinture qui devait se tenir à Châtelet en octobre 1954, avec la participation des membres du cercle, est reportée à 1955.

— Le renouvellement du comité aura lieu lors de l'assemblée générale de janvier 1955.

— Le cercle a participé à l'inauguration de l'exposition « Les arts japonais », le samedi 6 novembre, à 17 h., à l'école communale des filles.

— Il y a 5 ans, depuis le 8 novembre 1954, que le chant « Efants d' Djiblou » a été reconnu officiel par le conseil communal. Il est l'œuvre de feu Joseph Laubain. Cette belle figure a été rappelée par M. François Sarteel, lors de la réunion du mardi 9 novembre.

Jean du Condroz.

MORT DU Dr VAN WILDER

M. Henri Van Wilder, docteur en médecine, est mort à Ottignies le 5 novembre. Né à Gand en 1875, il était venu s'établir à Gosselies, quelques années avant la première guerre. Quoique Flamand, il s'était intéressé à notre théâtre wallon. Lors de la fondation de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut, en 1910, il avait été des nôtres comme délégué d'un cercle de Gosselies, si notre mémoire nous est fidèle. Il fut membre du comité de lecture créé par la Fédération et comme tel s'efforça de distinguer dans la production de l'époque les œuvres recommandables. La guerre interrompit sa collaboration. Il ne la reprit pas quand, à la libération, on put remettre sur pied la Fédération.

C'était un homme courtois et cultivé.

Nous présentons à sa veuve l'expression de notre respectueuse sympathie à l'occasion du malheur qui l'atteint.

A. C.



L'EXPOSITION DES LETTRES DIALECTALES A LIEGE

La Ville de Liège vient de faire paraître un catalogue des ouvrages en dialecte ou relatifs aux dialectes qui ont été exposés dans la cité des princes-évêques du 11 au 24 juin, à l'occasion du Congrès de Littérature wallonne.

C'est une brochure d'une trentaine de pages, format commercial, faite au moyen du cyclostyle, sans interlignes. Cette nomenclature, sans commentaire, est un indice de la richesse de production littéraire en Wallonie.

On y a joint, comme il se devait, la liste des principaux ouvrages consacrés à la linguistique wallonne, ainsi qu'une page consacrée aux productions des diverses provinces de France.

Dans un avertissement, l'auteur de ce travail s'excuse de n'avoir pu, faute de temps, reproduire les renseignements bibliographiques complets, tels que le nom de l'éditeur et la date de la publication. C'est évidemment un inconvénient, mais, en pratique, l'absence de ces indications ne doit pas être particulièrement regrettée, étant donné que le lecteur intéressé ne sera pas en peine de compléter l'information.

Les ouvrages littéraires sont classés par régions et, dans une certaine mesure, par genre.

Il faut féliciter la Ville de Liège d'avoir réuni cette documentation. Pour le grand public, elle sera une révélation.

A. C.

PROPAGEZ « EL BOURDON »

Mes biaux Preintemps

o o o

D' sins que d' n'ai pus veingt ans,
Que d' seus rimpli d' misère,
Adieu mes biaux preintemps.

L'amour m'a sté plaisant,
D' l'ai vu voltiers su l' terre,
D' sins que d' n'ai pus veingt ans.

D'ai brai' des larm's de sang,
Tout fait pour mi li plaire,
Adieu mes biaux preintemps.

D' l'ai ascouaté pa temps,
R'clamé d'vins mes prières,
D' sins que d' n'ai pus veingt ans.

D' l'aim'rai co pus pourtant
Si d' dois r'veni d'ssus terre,
Adieu mes biaux preintemps.

Ainsi, tout in d'allant,
L' temps n' mén'ra au cim'tière,
D' sins que d' n'ai pus veingt ans,
Adieu mes biaux preintemps.

F. DARRAS.

LA
MAISON PAGNOTTI
Marchand-Tailleur
vient de rentrer sa nouvelle collection
qui est vraiment magnifique
—o—
40, RUE DU MANEGE, 40
1er étage - sonner une fois et entrer porte particulière.
DU BEAU, DU BIEN FAIT
COUPE MODERNE
ET AU GOUT DU CLIENT
Tél. 31.36.94
—o—
Invalides, 5 % de ristourne.

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

PATISSERIE
Alphonse HODY
217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24
A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins
Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au
GRAND CENTRAL
67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 32.05.97
VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE
Articles pour cadeaux, en daim

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme
SAMVA
GILLY 4 BRAS
Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

DE PASSAGE A CHARLEROI,
ALLEZ VOUS RESTAURER AU
Palais du Peuple
Café Caveau Restaurant
PATISSERIE DE L'ELDO
Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX
Au Palais : Tout est de qualité...

TOUT POUR LA CHASSE !
AU PERRON LIEGEOIS
E. LERUITTE
Rue de Dampremy, 22
CHARLEROI
Tél. 31.37.56

On pout bén rîre ?

CULTURE FUSIKE !

Zidore Pladenouye è-st-in castâr qui pèse èxactèmint cint vingt-wite kulos (sins sès chabots). Rén d'ètonant, atindu què l' gayârd sét s'èstitchî twès-quate racions padrî s' cravate èyèt què, ossî, c'èst nén fôrt ès' n'afère.

Ayèr au dinnér, ès' camarâde Mimile intère lyi dire bondjoû èt i l' troufe achid dins l' fauteuye an train d' roulér ène cigarète.

— Bondjoû, gros, dist-i in l' vwèyant, i m' chène què vos comincèz à fé dès-économiyes.

— Economiyes, dji n' vos comprind nén.

— C'èst bén l' preumî côp què d' vos vwès roulér ène cigarète.

— El preumî côp, c'èst djusse, mins c' n'èst nén par avarice.

— Eles sont mèyeuses insi, peut-ète ?

— Dji n' troufe nén, Mimile.

— Dji n' m'èsplike nén d'abour, Zidore.

— C'èst pourtant tout simpe. El mèd'cin vént d' vèni, i m'a ordonè dès pilules pou mégri èt i m'a bén r'comandè dè fér n' bètchîye dè culture fusike.

IN MOT ISTORIKE.

Tous lès céns qui ont coneu Châlèrwè i gn-a trente-quarante ans dwèf-nût bén s' souv'ni d'in fènomène qu'on lomeut Maka èt qu'on rinscontreut dèlé l' gâre, dins lès rûwes èt surtout dins lès cabarèts avou s'n-uniforme dè comissionère.

Au djeu d' bale, principal'mint à l' Vile-Basse, Maka fèyeut partîye du dècor ; ç'asteut minme li l' champion pou cassî... dès grandès goutes.

In djoû qu'i passeut avou lès tickèts su l' djeu dèl place du Sud, in spèctateûr lyi d'mande :

— Qué nouvèles, hon, Maka, ça va toudi ?

— Ça va tout douc'mint, m' fi, dji vas bén râde quitér Châlèrwè.

— Quitér Châlèrwè ? Ayu d-aléz d'morér ?

— Dji vas pârti pou la Swisse.

— Astéz malade, ça n' parèt nén, pourtant !

— Malade ? Jamés d' la vîye !

— Vos n' vos plèjèz pus à Châlèrwè ?

— Si fé, si fé, mins dji m' pléré co mieu an Swisse.

— Eyèt poukwè ?

— Pasquè lauvau, i gn-a in lac dè gènèfe !

CENRANCUNE.

****

LES COUYONADES DA FRANÇWES DUBOURG

Ça, tout l' monde vos l' dira : « A l'Associâsion, is sont tèrtous bons »... S'is n' sont nén tèrtous bons-auteûrs, is sont tèrtous bons gârçons. Mins — tout come dins lès couméres i gn'a dès mwéches — dès pus mwéches — dins lès-auteûrs gn'a dès bons èt dès mèyeûs.

Et ainsi on pârleut, à sakants camarâdes, dè Pière èt d' Paul (Faulx pont d' pèrsonalitè) èt on d'seut què l' Baron d' Fleurus c'ît pléji d' li.

— Bén c'èst bén seûr, dit-sti yun, dè toute l'Associâsion, c'èst li l' pus « à fables ».

o o o

Oyi, lès sports c'èst n-sakwè d' bia : ça fé gangni dès liards à d'aucuns et ça fé discutér lès-autes.

In djoû qu'on pârleut fot'-bal, i s'a trouvè in loustic' pou dire :

— El fot'-bal, ça toûne à rén. Voswérèz, bén râte on n'in palera pus.

Vos vos rindèz compte come il a sti ûlè.

— Mins mi, dj' sés bén ç' qui dj' dis èt vos n' sauriz m' dèsminti : El fot'-bal, i dira toudis d' pîs en pîs.

o o o

IN ADVIGNA

Qui ç' qui lé tchére ès boûse deûs trwès côps par djoû èt qui né l' ramasse jamés ?

R. Ène vatche.

****